# REVUE DE PRESSE SEPTEMBRE 2019

HAUTES ALPES

purealpes

# SEPTEMBRE 2019

## CHIFFRES CLÉS

**316**
sujets

**31,1 MILLIONS**
de lecteurs
ou auditeurs

**1,28 MILLIONS D'€**
d'équivalence
publicitaire

## RÉPARTITION DES SUJETS PAR TYPE DE PRESSE

**59 % presse écrite**
**1 % radio**
**34 % internet**
**7 % TV**

## SOMMAIRE

Cette revue de presse n'est pas exhaustive, nous avons fait une sélection des plus beaux sujets parus pendant le mois.

Cliquez sur le nom des médias pour accéder aux sujets.


Aujourd'hui en France
Bus et Car Tourisme de Groupe
Énergie Plus
Espaces - Tourisme & Loisirs
Esprit-trail.com
Europe 1
Eurosport 1 (2 sujets)
France 3 (6 sujets)
France Info
Francetvinfo.fr (4 sujets)
L'Equipe TV
L'Express
La Croix (2 sujets)
Le Monde des Ados
Lepoint.fr
Les Échos
Montagnes-magazine.com
Nature Trail
RTL
Télé 2 Semaines
Trail Endurance Mag
Vélo Tout Terrain (2 sujets)
Velochannel.com
Velovert.com
Vttattitude.net
Widermag.com

Aujourd'hui en France

PAYS :France
PAGE(S) :32
SURFACE :63 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Télévision
DIFFUSION :160908
JOURNALISTE :Michaël Zoltobroda

► 17 septembre 2019 - N°6512

TÉLÉVISION

# Ces terres plus tout à fait inconnues

Avant un nouveau numéro ce soir de « Nos terres inconnues » sur les Hautes-Alpes, l'émission de découverte de France 2 a largement profité aux Cévennes. Les habitants racontent.

PAR MICHAËL ZOLTOBRODA

**« C'EST VRAIMENT VOUS,** l'homme qui parle à la rivière ? » Sylvain Tirfort, le guide de canyoning vu dans la première de « Nos terres inconnues », une déclinaison hexagonale de « Rendez-vous en terre inconnue », ne compte plus le nombre de fois où il est apostrophé dans la rue. C'est encore arrivé à la pompe à essence il y a deux jours, soit un an et demi après la diffusion sur France 2. « Même en Bretagne, on m'a demandé de faire des selfies alors que je ne savais même pas ce que c'était, s'amuse-t-il. Je ne me rendais pas compte du pouvoir de la télé. »

Cet amoureux de la nature, père de trois enfants, n'est pas le seul à avoir profité de ce coup de projecteur inattendu, avant un deuxième numéro avec Cécile Bois et Raphaël Lenglet (« Candice Renoir ») guidés dans les Hautes-Alpes par Raphaël de Casabianca – qui a succédé à Frédéric Lopez – ce soir à 21 h 5.

> **Même le garagiste de Saint-Jean-du-Gard m'a dit que France 2 avait boosté son activité**
> LAURENCE, CÉVENOLE

**« NOS TERRES INCONNUES »**
**21 h 5 (2 heures)**
Magazine de découverte présenté par Raphaël de Casabianca

## C'est Noël en avril

Difficile de chiffrer le nombre exact de réservations en plus, mais ce 10 avril 2018, le site de l'office du tourisme des Cévennes a explosé : + 548 % de visiteurs uniques. Même engouement les jours suivants, ce qui représente un gain de onze mille touristes potentiels. « Comme après un numéro de *Des racines et des ailes*, 90 % des visiteurs étaient de nouveaux utilisateurs, précise un responsable de l'organisme local. L'émis-

Aujourd'hui en France

PAYS :France
PAGE(S) :32
SURFACE :63 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Télévision
DIFFUSION :160908
JOURNALISTE :Michaël Zoltobroda

► 17 septembre 2019 - N°6512

sion a permis de toucher des personnes qui ne connaissaient pas les Cévennes. Ils ont pu se rendre compte qu'ici aussi ils pouvaient être totalement dépaysés. »

« Un patron de gîtes m'a remerciée parce que toutes ses chambres avaient été réservées pour l'été après la diffusion, raconte Laurence, la femme de Sylvain. Alors qu'il avait des inquiétudes. Ici, tout le monde en a profité. Même le garagiste de Saint-Jean-du-Gard m'a dit que France 2 avait boosté son activité. »

C'était pourtant mal embarqué. Malik Bentalha, premier invité de ces voyages en France méconnue, n'avait pas caché sa déception en apprenant qu'il n'irait pas à la rencontre de peuples isolés avec Frédéric Lopez, contrairement à Kev Adams, Muriel Robin ou Thomas Pesquet. Avant de changer d'avis sur place : « C'est magnifique. Le cadre est fou, s'était émerveillé Malik Bentalha, en haut d'une plaine cévenole. Quand je vois ça, j'ai envie de faire un croquis. On dirait une photo, un poster. »

## Chaleur humaine

Pendant presque deux heures, les 4,3 millions de téléspectateurs ont vu défiler les paysages de ce parc national, inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité, et ont rencontré des passionnés de leurs terres. « Les gens me disent qu'on les a fait rêver, poursuit Sylvain Tirfort. Certains sont venus me voir juste pour boire un coup. » « La production nous avait conseillé de nous préparer, ajoute sa femme. Mais préparer à quoi ? Aux jalousies ? Quand on a reçu des centaines de messages bienveillants sur Facebook et autres réseaux sociaux, on a vite été rassurés. »

Fidèle à ses valeurs, le couple n'a pas vraiment tiré profit de la situation. « Niveau business, on aurait pu cartonner, raconte le guide aquatique. Sauf que la rivière était polluée et manquait d'eau à cause du réchauffement climatique. Par respect pour ma clientèle, j'ai préféré tout annuler. » Contrairement à ses concurrents, moins regardants. « C'est le seul point négatif, tranche Sylvain Tirfort. Mais au final, l'émission a amené beaucoup de fierté aux gens du pays, qui affrontent des hivers rudes. »

L'an dernier, les téléspectateurs découvraient avec Malik Bentalha le somptueux panorama des Cévennes.

Aujourd'hui en France

**PAYS :**France
**PAGE(S) :**32
**SURFACE :**63 %
**PERIODICITE :**Quotidien

**RUBRIQUE :**Télévision
**DIFFUSION :**160908
**JOURNALISTE :**Michaël Zoltobroda

► **17 septembre 2019 - N°6512**

PHOTOS JEAN MICHEL TURPIN

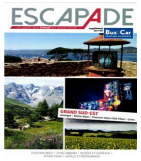
Ce soir, direction les Alpes où les acteurs de « Candice Renoir » s'initient aux joies du traîneau.

Bus et Car Tourisme

**PAYS :**France
**PAGE(S) :**14
**SURFACE :**21 %
**PERIODICITE :**Mensuel

**DIFFUSION :**(2009)

► **1 septembre 2019 - N°87 - Suppl.**

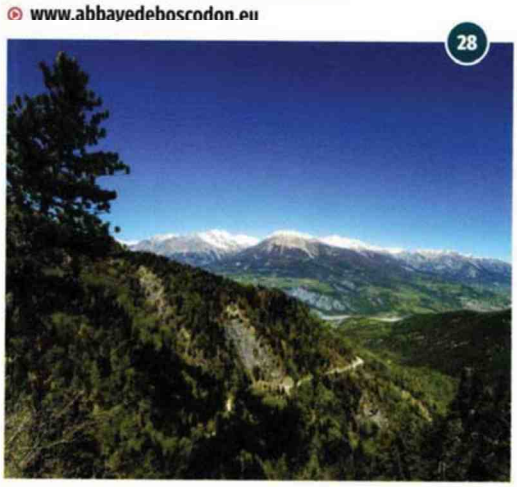


## Forêt d'exception

HAUTES-ALPES

Les 880 hectares de la forêt de Boscodon, principalement une sapinière située entre 980 et 2400 m d'altitude, viennent d'être désignés « Forêt d'exception ». Devenue domaniale après la Révolution française, la forêt appartint pendant neuf siècles à l'abbaye de Boscodon. Cet édifice roman, situé à 1150 m d'altitude, a été doté d'un nouveau parcours muséographique composé de trois espaces : le musée de l'Histoire de l'abbaye, le musée de la Renaissance et le musée de l'Art des bâtisseurs au Moyen Âge. À découvrir après la randonnée sous les futaies !

**www.abbayedeboscodon.eu**



Energie Plus
457
PAYS :France
PAGE(S) :23
SURFACE :27 %
PERIODICITE :Bimensuel
DIFFUSION :(2500)
► 15 septembre 2019 - N°631

*En bref*

## Les Haut-Alpins veulent gérer leurs barrages hydrauliques

Le Conseil Départemental des Hautes-Alpes souhaite gérer Serre-Ponçon et les barrages hydrauliques du département au travers de sociétés d'économie mixte (SEM) hydroélectriques alors que l'ouverture à la concurrence est demandée par la Commission européenne. L'ambition est de gérer ces ouvrages de manière locale pour préserver l'eau, mieux réguler les usages et répartir équitablement la richesse créée. La LTECV prévoit, sur décision de l'État, la possibilité de créer un partenariat public-privé au travers de SEM hydroélectriques pour exploiter les barrages. Reste à convaincre le gouvernement de l'intérêt de cette démarche.

ESPACES Tourisme & Loisirs

**PAYS :**France
**PAGE(S) :**11-16
**SURFACE :**518 %
**PERIODICITE :**Mensuel

**JOURNALISTE :**Philippe Bourdeau

► **1 septembre 2019 - N°350**

# LA STATION TOURISTIQUE, UN MODÈLE À INTERROGER

# ÉLOGE DE LA DISPERSION

**PHILIPPE BOURDEAU** <philippe.bourdeau@univ-grenoble-alpes.fr>
**Professeur de géographie, Institut d'urbanisme et de géographie alpine, université Grenoble-Alpes**

**Le modèle de la station de sports d'hiver est emblématique de la vision, encore dominante, d'un développement touristique fondé sur un lieu et une activité uniques. Ce modèle est aujourd'hui remis en cause par la demande, avec des clients qui souhaitent sortir des sentiers battus. Il est remis en cause également par la nécessité, pour l'offre, de se diversifier pour dépendre moins des aléas météorologiques, d'une part, et pour élargir la saison, d'autre part. Parallèlement, les activités récréatives itinérantes (la randonnée, le vélo...) interrogent le modèle d'un tourisme polarisé sur la station.**

ESPACES Tourisme & Loisirs

PAYS :France
PAGE(S) :11-16
SURFACE :518 %
PERIODICITE :Mensuel

JOURNALISTE :Philippe Bourdeau

► 1 septembre 2019 - N°350

(1) Stan J. Liebowitz et Stephen E. Margolis, "Path dependence, lock-in, and history", *Journal of Law Economics and Organization*, n° 11, 1995.

(2) Philippe Bourdeau, "Les défis environnementaux et culturels des stations de montagne. Une approche à partir du cas français", *Téoros*, vol. 27, n° 2, 2008.

(3) Rémy Knafou, "La crise du tourisme dans les montagnes françaises. Un système qui a fait ses preuves et son temps", Dossier de la *Revue de géographie alpine*, n° 6, 1991

(4) Marc Chevalier, "Paroles de modernités. Pour une relecture culturelle de la station de sports d'hiver moderne", *Revue de géographie alpine*, vol. 84, n° 3, 1996. https://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1996_num_84_3_3868

(5) Hélène Masson-Maret et André Vairetto, *Rapport d'information au Sénat sur la protection et la mise en valeur du patrimoine naturel de la montagne*, n° 384, Sénat, 2014. https://www.senat.fr/rap/r13-384/r13-3841.pdf

(6) – Philippe Bourdeau (dir.), *Les sports d'hiver en mutation, Crise ou révolution géoculturelle ?*, Hermès-Lavoisier, 2007. – Christophe Gauchon, "Sports d'hiver et tourisme

La concentration d'activités touristiques standardisées dans l'espace et le temps est généralement considérée comme un gage de rationalité, de contrôle et de lisibilité, sur les plans tant économique que managérial ou commercial. À l'usage, cette concentration révèle néanmoins un certain nombre d'inconvénients structurels : effets de saturation (le fameux "surtourisme"), inerties et verrouillages sociotechniques[1], hyperspécialisation peu résiliente aux crises... Les injonctions adaptatives inhérentes aux changements environnementaux et sociétaux accentuent les contradictions et les vulnérabilités d'un système qui, passé en quelques décennies d'un bricolage localisé à une industrie mondialisée, semble avoir perdu sa capacité à se renouveler. D'où le succès, mais aussi les contradictions, du thème de la "réinvention du tourisme", mantra apte à "tout changer pour que rien ne change" en faisant l'impasse sur la question cruciale des modèles de développement.

**ÉVOLUTIONS CLIMATIQUES ET CULTURELLES.** À bien des égards, le tourisme de montagne français est emblématique de cette situation. Il pousse en effet à son paroxysme la logique de la monoactivité, avec des infrastructures centrées sur le ski alpin et son corollaire, l'immobilier de tourisme, et un modèle de développement quasi unique, celui de la "station"[2]. Depuis trente ans, de nombreux observateurs mettent en garde les opérateurs contre les risques de ce modèle, qui conduit à une excessive standardisation de l'offre et à l'incapacité chronique de cette dernière à s'adapter à l'évolution de la demande[3]. Exprimé dès 1996, le constat selon lequel "l'équation touristique du premier degré : sports d'hiver = unicité (ski) + uniformité (stations) + répétitivité (séjour annuel)[4]" était à haut risque n'est pas vraiment entendu par les acteurs des stations – plutôt, ces derniers sont dans l'incapacité à faire évoluer en profondeur le modèle dominant. Un rapport parlementaire récent souligne que *"les stations françaises* [...] *proposent une offre jugée parfois trop standard, qui ne donne pas au consommateur la possibilité d'élargir son champ d'activités et de découvrir de nouveaux loisirs*[5]".

De nombreuses publications[6] ont mis en avant la nécessité de repenser le modèle du secteur pour faire face aux nouvelles conditions imposées par les changements socioculturels, la soutenabilité environnementale et économique et les impacts du changement climatique. En effet, l'économie des sports d'hiver s'est structurée en convoquant à dates fixes la neige et les skieurs au pied des remontées mécaniques. Aujourd'hui, les évolutions climatiques et culturelles rendent de plus en plus complexe, incertaine et coûteuse, la synchronisation de ce rendez-vous du fait des rythmes sociaux (le calendrier des vacances), de la lourdeur des infrastructures (équipements et services) et de la raréfaction des ressources environnementales (la neige, l'eau, l'énergie). Et la tâche est encore plus ardue quand il s'agit de faire vivre l'été des pôles d'accueil et d'hébergement très centralisés (autour des remontées mécaniques), alors que les pratiques sont largement redistribuées dans l'espace et reconfigurées sur le plan culturel.

Cet article s'intéresse à ce qui se passe dans les interstices, périphéries et marges des grandes entités, organisations et institutions touristiques, à partir de l'hypothèse que c'est là que se jouent de nombreuses dynamiques créatives porteuses d'avenir.

**POLARISATION TOURISTIQUE.** Pour la majorité des acteurs et observateurs du secteur, le mode de polarisation touristique qui s'impose en toute légitimité est celui de la station. Tout d'abord parce que la notion de station s'est imposée depuis le XIXe siècle comme le mode dominant du développement touristique. Ensuite, parce que la station offre un déploiement et une mise en scène idéale des pratiques touristiques : elle satisfait à la règle théâtrale d'unité de lieu, de temps et d'action, règle qui présente d'indéniables commodités en matière d'organisation et de fonctionnement comme de gouvernance et d'étude.

ESPACES Tourisme & Loisirs

PAYS :France
PAGE(S) :11-16
SURFACE :518 %
PERIODICITE :Mensuel

JOURNALISTE :Philippe Bourdeau

► 1 septembre 2019 - N°350

Pourtant, le concept de station a largement trouvé ses limites à mesure que l'évolution des pratiques touristiques se traduisait par une dissémination sur l'espace support de pôles d'attraction – une dissémination inapte à susciter la création d'un espace central de séjour et d'animation, aux sens urbanistique et touristique habituels du terme. Dans le contexte quasi hégémonique du modèle de la station, les formes de tourisme ne se prêtant pas ou peu au "*rangement du monde*[7]" sont classées dans des catégories par défaut de "*tourisme diffus*[8]" ou de "tourisme hors station". Elles sont présentées comme des orphelines des certitudes identitaires et du savoir-faire de l'ingénierie mainstream et sont assimilées, soit à des pratiques infratouristiques qui passent sous les radars de l'observation, soit à des tentatives désespérées de mise en valeur de zones peu attractives.

**LOISIRS SPORTIFS DE NATURE.** C'est largement le cas des loisirs sportifs de nature, dont la dispersion spatio-temporelle est une caractéristique centrale. Dans leur extrême pluralité (sports terrestres, souterrains, aériens, sports d'eau vive et aquatiques...) et à l'exception notable de certaines disciplines (comme le ski ou la voile très tôt intégrés à l'économie touristique via des infrastructures lourdes), la plupart des loisirs sportifs de nature se caractérisent par des cultures très spécifiques, largement marquées par des valeurs d'autonomie, voire de rejet vis-à-vis des modèles sportifs et touristiques dominants : refus de la compétition et de la consommation, tendance à des comportements atypiques sinon déviants (resquille, bivouac, refus de consommation, recherche d'isolement, fuite des contraintes en tout genre...). Ces valeurs et comportements ont longtemps valu aux touristes sportifs d'être assimilés à des "passagers clandestins" aux yeux des économistes. Même si elle paraît "exotique" à certains acteurs et disciplines universitaires, la notion de "pratiquant" l'emporte sur celle de "consommateur".

Il n'est pas inutile de rappeler que, malgré les logiques récentes d'artificialisation des lieux (dans les espaces urbanisés et les stations, notamment) les sports de nature restent marqués par une forte dépendance aux caractéristiques topographiques, hydrographiques, aérologiques et climatiques offertes par un milieu. Ce sont elles qui déterminent l'aptitude d'un site ou d'un parcours à constituer un support de pratique correspondant à des exigences d'accessibilité, de style et de niveau de pratique, de sécurité... La localisation des sites et itinéraires de pratique relève donc de conditions naturelles peu propices à la satisfaction de rationalités géographiques, démographiques ou économiques. Cette localisation "non maîtrisée" ne suffirait pas toutefois à caractériser le tourisme sportif de nature comme une pratique diffuse, si elle ne s'accompagnait de conditions naturelles et culturelles spécifiques qui pèsent sur la fréquentation des sites. Les conditions naturelles sont les difficultés d'accès, les aléas météorologiques...). Les conditions culturelles sont la forte saisonnalité de la fréquentation ; la (grande) faiblesse des flux du fait de l'audience limitée des disciplines concernées et de la multiplication des sites ; la forte mobilité des pratiquants d'un site à l'autre (d'où des durées de séjour parfois très brèves) ; l'autonomie sportive des pratiquants ; l'atypicité des conditions de séjour (bivouac, camping sauvage...). Ces configurations sont encore exacerbées dans les pratiques d'itinérance[9], pour lesquelles le trajet lui-même compte souvent davantage que la destination, à l'inverse du tourisme conventionnel.

**DÉCLINAISONS URBAINES.** Ces spécificités se sont longtemps opposées à une mise en valeur touristique des loisirs sportifs. Les sites de pratique sont des "friches" économiques, loin de la référence à une quelconque forme de station. Dans le même temps, les stations n'ont eu de cesse de ramener dans leur giron les pratiques qui tendaient à s'en affranchir en mobilisant massivement la notion de "park" (snowpark, bike park, aventure park...). Ce phénomène concerne les loisirs sportifs de nature pour lesquels la composante d'artificialisation, dominante, peut compenser en par-

durable : mythes et réalités", dans Emmanuelle George-Marcelpoil, Liliane Bensahel-Perrin et Hugues François (dir.), *Les stations de sports d'hiver face au développement durable*, L'Harmattan, 2010.
– Coralie Achin et Emmanuelle George-Marcelpoil, "Sorties de piste pour la performance touristique des stations de sports d'hiver", *Tourisme & Territoires*, n° 3, 2013.
– Christophe Clivaz, Camille Gonseth et Cecilia Matasci, *Tourisme d'hiver : le défi climatique*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2015.

(7) Denis Retaillé, "Penser le monde", dans Jacques Lévy et Michel Lussault (dir.), *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy*, Belin, 2000.

(8) Philippe Bourdeau, "Tourisme diffus et développement territorial : le cas du tourisme sportif de nature", dans Christian Jamot et Pierre Vitte (dir.), *Le Tourisme diffus. Actes du colloque de Clermont-Ferrand 1994*, Ceramac, 1995.

(9) Libera Berthelot et Jean Corneloup (dir.), *Itinérance, du tour aux détours. Figure contemporaine des pratiques récréatives de nature*, Éditions du Fournel, 2008.

ESPACES Tourisme & Loisirs

PAYS :France
PAGE(S) :11-16
SURFACE :518 %
PERIODICITE :Mensuel

JOURNALISTE :Philippe Bourdeau

► 1 septembre 2019 - N°350

tie le manque de ressources naturelles favorables de stations dont la localisation a été pensée uniquement en fonction des exigences du ski alpin. Il concerne aussi de plus en plus des déclinaisons "urbaines" de loisirs traditionnellement pratiqués dans des espaces non aménagés : vélo tout terrain et randonnée pédestre en descente (l'ascension étant faite en remontées mécaniques), trail, ski de randonnée en station...

Ce recentrage fonctionnel de la station unipolaire et endocentrée correspond à la notion d'*aroundoor* proposée par Jean Corneloup[10] pour caractériser les pratiques et les espaces récréatifs qui se développent à la périphérie des stations, dans une logique intermédiaire entre l'indoor intraurbain et l'outdoor peu aménagé. Il va de pair avec des conditions d'aménagement et de gestion des loisirs sportifs de nature qui se sont singulièrement complexifiées depuis une trentaine d'années[11], y compris dans le cadre des PDIPR (plans départementaux des itinéraires de promenade et de randonnée) et autres Pdesi (plans départementaux des espaces, sites et itinéraires). Et ce alors que la contribution des loisirs sportifs à l'économie touristique continue à se faire davantage dans le cadre d'un processus de développement territorial global que dans le cadre d'une offre purement commerciale, que 49 % des nuitées hivernales (74 % pour les nuitées estivales !) sont réalisées en dehors des stations. Par ailleurs, l'été est la première période de fréquentation de la montagne par la clientèle française (51 % des nuitées qui représentent 45 % des dépenses touristiques, contre seulement 33 % des nuitées et 40 % des dépenses en hiver). L'été devance aussi l'hiver pour la proportion des nuitées en hébergement marchand (45 % contre 39 %)[12]. Autant de données qui sont peu prises en considération alors que le réchauffement climatique allonge de facto la saison d'été au détriment de celle d'hiver.

**MONTAGNE EN MOUVEMENT.** Nombreuses sont les activités récréatives de déplacement et d'itinérance (la randonnée pédestre, le trail, la marche nordique, le vélo...) qui réinterrogent la fixité du modèle de développement polarisé sur les stations touristiques[13] et remettent le tourisme de montagne en mouvement. Ces activités, qui n'ont besoin que d'aménagements et d'équipements très limités et dispersés, constituent un levier de transformation et de relance de l'offre au-delà de la saisonnalité restreinte des sports d'hiver.

Au cours des dix dernières années, un ski nomade, opportuniste et frugal s'est développé de façon spectaculaire hors des domaines skiables aménagés, en l'absence quasi totale d'infrastructures. Citons la randonnée alpine, la randonnée nordique, la randonnée en raquettes à neige, le snowkite, le ski joëring (ski attelé). En renouant avec l'histoire du ski comme moyen de déplacement et d'ascension, ce ski nomade permet une très forte réactivité vis-à-vis des fluctuations de l'enneigement tout en répondant à un imaginaire buissonnier de la montagne.

De même, le développement du vélo incite à repenser totalement le périmètre des destinations touristiques, puisque les cyclistes passent allègrement d'une vallée ou d'un massif à l'autre, au mépris des logiques de l'ingénierie et de la communication touristique. Tout comme ils débordent de plus en plus des grands itinéraires institués pour investir les petites routes et villages des massifs alpins, donnant bien souvent priorité aux réseaux secondaires et aux lieux périphériques, justement plus propices au vélo. À cet égard, il est stimulant de relever comment une route, habituellement simple axe de passage, peut devenir une attraction à part entière. À ce titre, le cyclisme contribue à la réappropriation du patrimoine routier de montagne et à sa valorisation grâce à une relecture de ses potentialités récréatives liées à la pente, au climat, au paysage, à l'histoire, à la culture et à l'ambiance locale. Le vélo fait donc bouger les lignes, attirant de nouveaux publics en montagne, suscitant de nouveaux comportements de séjour et d'itinérance, transformant l'expérience touristique elle-même (dans sa relation au corps, au temps,

(10) Jean Corneloup, *Les Théories sociologiques de la pratique sportive*, Presses universitaires de France, 2002.

(11) Philippe Bourdeau, "De l'espace rural à la haute montagne : les sports de nature", dans Jean-Pierre Augustin, Philippe Bourdeau et Loïc Ravenel, *Géographie des sports en France*, Vuibert, 2008.

(12) Jean Berthier, "Le poids du tourisme dans les Alpes : étude Atout France factuelle et chiffrée", communication lors du colloque "Le tourisme dans le massif alpin, bilans et perspectives", Grenoble février 2016.

(13) Harald Pechlaner, Manuel Demetz, Anna Scuttari, *Alpine Biking Tourism. The Future of Cycle Tourism in the Alps*, Eurac research, 2015.

ESPACES Tourisme & Loisirs

PAYS :France
PAGE(S) :11-16
SURFACE :518 %
PERIODICITE :Mensuel

JOURNALISTE :Philippe Bourdeau

► 1 septembre 2019 - N°350

à l'espace et aux autres). Le cyclisme fait émerger de nouveaux acteurs économiques ou culturels, par exemple des constructeurs artisanaux de vélo ou des moniteurs sportifs. Il favorise aussi la création de lieux multifonctionnels, comme les "bicycletteries" et autres "cafés vélo". Les "destinations cyclistes" et "stations vélo" se multiplient et, indice de l'évolution en cours, un nombre croissant de stations placent le vélo à égalité avec le ski dans leur communication...

**FOISONNEMENT D'INITIATIVES.** L'agir créatif opère aussi au sein des groupes et des filières professionnelles. Des guides, des moniteurs, des accompagnateurs, des gardiens de refuge et autres hébergeurs inventent au quotidien de nouveaux cadres de travail et de vie dans un foisonnement d'initiatives et d'expérimentations multiples. Pour les trouver, il faut frayer dans les périphéries, les confins et les interstices des espaces touristiques, dans des lieux et structures d'accueil souvent atypiques où s'explorent des décloisonnements saisonniers et sectoriels, où des mises en réseau conjuguent ancrage local et ouverture sur l'extérieur.

Le repositionnement de la filière nordique est également très emblématique. Son implantation traditionnelle, dans des massifs secondaires et des sites de basse altitude, l'expose de plein fouet au changement climatique, alors que sa faible assise économique ne lui permet pas d'investir massivement dans des installations de neige de culture. La filière s'est pourtant complètement redéfinie en élargissant son périmètre sportif, saisonnier et géographique. En valorisant de multiples initiatives locales, elle intègre des pratiques comme la randonnée nordique, la raquette à neige, le ski-raquette (ski Hok), mais aussi le trail hivernal, le fat bike, la marche nordique, les chiens de traîneau, le ski roues et le biathlon. Ces activités s'adaptent facilement aux variations d'enneigement, soit directement (trail, fat bike...), soit en offrant la possibilité d'échanger les pratiques (traîneau à chiens/cani-rando, ski/marche nordique...). Propices aux plaisirs hors pistes, ces diverses activités combinées permettent des chevauchements saisonniers, voire une pratique quasi continue au cours de l'année. Les événements sportifs peuvent alors se dérouler quelles que soient les conditions météorologiques, avec ou sans neige. À Corrençon, dans le massif du Vercors, le développement du ski roues a même permis l'ouverture d'une école de ski estivale qui emploie plusieurs moniteurs. Son slogan : "Un monde où le ski ne s'arrête jamais."

**PROCESSUS D'INNOVATION.** Ces exemples illustrent parfaitement les processus d'innovation alternatifs[14] fondés sur la passion de professionnels et d'amateurs qui jouent avec les ressources environnementales et les codes culturels des pratiques. C'est ainsi que, grâce à l'engouement pour le ski de randonnée, le vélo à assistance électrique ou le trail, le "up hill flow" réhabilite la montée face à la primauté accordée à la descente durant la seconde moitié du XX[e] siècle. Ces processus alternatifs sont propices à l'éclosion de laboratoires récréatifs[15] à l'échelle de filières redéfinies, de métiers décloisonnés et de lieux repensés. Des sites hors station comme les cols et refuges, deux figures classiques du tourisme de montagne longtemps considérés comme de simples lieux de passage, deviennent des destinations à part entière, portées par une convergence croissante de pratiques spontanées et organisées : accès aux premières neiges, snowkite, départs de randonnée à ski, luge, trail, course en montagne, contemplation, cyclotourisme, éducation à la nature, tourisme scientifique, résidences artistiques...

**VISION DOMINANTE.** Il est possible de concevoir la station comme un hub distribuant des flux de visiteurs vers des sites périphériques dédiés à des activités de niche ; ces sites périphériques sont alors intégrés à l'offre générale de la station, à sa gouvernance ou à sa communication. C'est ce que s'efforcent de faire nombre de stations, par exemple Serre Chevalier, qui revendique opportunément la marque Serre Chevalier Vallée, omniprésente dans la signalétique sur un vaste périmètre de villages et sites de pratique de multiples activités

(14) – Johan Schot, "The usefulness of evolutionary models for explaining innovation", *History and Technology*, vol. 14, n° 3, 1998.
– Marjolein Caniëls et Eric Rietzschel, "Organizing creativity. Creativity and innovation under constraints", *Creativity and Innovation Management*, vol. 24, 2015.

(15) Ludovic Falaix et Jean Corneloup, "Habitabilité et renouveau paradigmatique de l'action territoriale : l'exemple des laboratoires récréatifs", *L'Information géographique*, vol. 81, n° 4, 2017.

ESPACES Tourisme & Loisirs

PAYS :France
PAGE(S) :11-16
SURFACE :518 %
PERIODICITE :Mensuel

JOURNALISTE :Philippe Bourdeau

► 1 septembre 2019 - N°350

**Est-ce la station qui fait le territoire ou est-ce le territoire qui fait la station ? Le débat n'a rien d'anodin.**

hivernales et estivales, situés du sud de Briançon au col du Lautaret. Le phénomène est accentué par les usages, qui font de vallées adjacentes comme la Clarée et la Vallouise des annexes vertes de cette station, ce qu'illustre entre autres la mention, sur la carte touristique de Serre Chevalier, de la barre des Écrins, point culminant du massif accessible depuis la Vallouise.

Cette vision dynamique et conquérante de la station agrégeant des sites périphériques placés sous son influence et "bénéficiant" de sa marque constitue à n'en pas douter une figure d'avenir et répond parfaitement au schéma dominant selon lequel "c'est la station qui fait le territoire".

Mais, comme l'a souligné Alexandre Mignotte[16], cette assertion a son double, fondé sur le constat que "c'est le territoire qui fait la station". À la clé, une vision potentiellement beaucoup plus équilibrée des relations fonctionnelles et managériales entre les différentes entités qui composent une destination. Au-delà des formules, ce débat n'a rien d'anodin ; il est même essentiel en matière de modèle de développement. En allant plus loin et en s'appuyant sur les notions de sites de pratique et de laboratoires récréatifs, on doit aussi s'interroger sur la pertinence de la référence à la notion même de station pour analyser polarités et fréquentations touristiques.

**SCÉNARIOS DE TRANSITION.** Il convient de penser d'autres modèles, plus souples, diversifiés, créatifs et soutenables. Comment ? Ce chantier de transition implique un investissement intellectuel, stratégique et politique à part entière, en se gardant de toute généralisation pour bien distinguer les situations très différentes dans lesquelles se trouvent les territoires de montagne.

Sur le terrain, le chantier est engagé avec beaucoup d'hésitations et de contradictions. Si des critères rationnels (maintien de rentes, absence de modèle de substitution intégrale, ancrage dans la culture des sports d'hiver) contribuent à expliquer l'inertie des opérateurs touristiques, le problème majeur réside dans le déficit de représentation de l'avenir comme futur possible et désirable. Comment dépasser la force du mythe aménagiste moderne de la-station-qui-sauve-la-montagne, lequel "*a fait ses preuves et son temps*[17]" ?

C'est l'enjeu de conception et de mise en œuvre de scénarios de transition[18] qui proposent des figures de réorientations vers des pratiques et une offre touristique décarbonées, relocalisées, mais aussi redéployées dans l'espace (villages et sites hors des stations) et dans le temps (partir plus longtemps, plus lentement, moins souvent). Si les professionnels indépendants sont plus agiles que les organisations économiques et territoriales, ils font face à un fort risque d'isolement et de fragilité économique et sociale qui appelle une coordination et une valorisation accrues de leurs initiatives. Surtout, il convient de considérer que les innovations de niche[19] permettent de proposer des solutions alternatives qui semblent de moins en moins marginales et radicales au fur et à mesure qu'elles contribuent à structurer un nouveau modèle de développement, ou à restructurer en profondeur le modèle existant. Remarquons encore que, face aux enjeux de complémentarité entre "station" et "hors station", un double écueil consiste à penser les deux modèles trop ensemble ou trop séparément : trop ensemble en faisant du hors station une simple annexe, sans identité propre, dépendante des choix stratégiques et de la communication de la station ; trop séparément en ignorant les liens et le dialogue tissés entre la station et le hors station dans l'histoire, les saisons, l'espace, les relations, les clientèles, la pluriactivité des opérateurs et la vie économique des territoires. ■

(16) Alexandre Mignotte, communication orale.

(17) Rémy Knafou, *op. cit.* [note 3], 1991.

(18) Frank W. Geels et Johan Schot, "Typology of sociotechnical transition pathways", *Research Policy*, n° 36, 2007.

(19) Paul-Marie Boulanger, "Transition", dans Dominique Bourg et Alain Papaux (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, Presses universitaires de France, 2015.

esprit-trail.com

**URL :**http://www.esprit-trail.com/
**PAYS :**France
**TYPE :**Web Grand Public

► **18 septembre 2019 - 09:23**

**> Version en ligne**

# Le Grand Trail de Serre-Ponçon : c'est dans un an « tout pile » et c'est parti pour les inscriptions ! Le site web vous attend sur grandtrailserreponcon.com

La première édition, ouverte à tous, du Grand Trail de Serre-Ponçon, les 18, 19 et 20 septembre 2020. Né de l'imaginaire de François D'Haene et de sa volonté de renouer avec une pratique du trail plus authentique, moins formatée, avec de l' entraide, de la solidarité et de l'équité entre tous les participants, avec une logistique fournie par l'organisation concentrée sur l'essentiel et une maîtrise des coûts d'inscriptions.

Le 20 septembre 2018, la star mondiale de l'ultra trail s'élançait d'Embrun pour boucler le tour du lac de Serre-Ponçon, 170km et 10 000 mètres de dénivelé dans les Hautes-Alpes, en un peu plus de 34 heures.

U n itinéraire inédit, épousant les plus beaux sommets encadrant le lac de Serre-Ponçon, le Pic de Morgon, le Pic de Dormillouse, Le Mont Colombis, Le Pic de Piolit, La Coupa, et le Mont Guillaume en final !

Le Grand Trail de Serre-Ponçon se parcourra par équipes, indissociables du départ à l'arrivée

. Les équipes sont constituées lors de l'inscription avec 2 coureurs minimum et 3 coureurs maximum. Il faudra avoir 2 coureurs à l'arrivée pour être classé, et se présenter ensemble à chacune des 4 « bases de vie » qui jalonneront le parcours.

Les temps d'arrêt minimum sur chaque base de vie des coureurs seront imposés ( de 30mn à 45mn) afin de permettre à chaque équipe de se redonner de la vigueur.

Deux distances plus abordables, l'une de 45 km au départ de Savines-le-Lac, et l'autre de 15 km, au départ d'Embrun, complèteront la formule.

Les Inscriptions

Pour le Grand Trail de 170 km par équipe : Limité à 1000 participants, constitués en équipe de deux ou trois.

Pour le Trail Lac et Montagne de 45 km/3000md+ : Limité à 500 coureurs à partir de 18 ans

Pour le Trail « Sprint d'Embrun» de 15 km/600mD+ : Limité à 500 coureurs à partir de 16 ans.

Inscriptions en ligne sur grandtrailserreponcon.com

**PAYS :**France
**EMISSION :**EUROPE 1 CULTURE MEDIAS
**DUREE :**00:06:35
**PRESENTATEUR :**Philippe Vandel

► **16 septembre 2019 - 09:50:23**

**Ecouter / regarder cette alerte**

QUEYRAS sur EUROPE 1 ..
09:50:23 Invité : Raphaël de Casabianca, journaliste à France Télévisions, présentateur de l'émission "Nos terres inconnues". Extrait. Il y a des larmes d'émotion à la fin du programme. 09:52:29 Le Queyras est un endroit préservé. On va de plus en plus vers un tourisme raisonné. Un touriste ne peut plus agir comme par le passé. Venise vient de refuser les paquebots. 09: 53:39 WWF propose de ne pas géolocaliser les photos en ce sens. 09:55:16 Il y a encore de nombreux pays à visiter. 09:56:58

**PAYS :**France
**EMISSION :**MAGAZINE
**DUREE :**00:03:11

EUROSPORT1 - Magazi

► **7 septembre 2019 - 13:23:15**

**Ecouter / regarder cette alerte**

EMBRUN sur EUROSPORT1 ..
13:23:15 L'EmbrunMan, triathlon d'Embrun. La belge Tine Deckers convoite la plus haute marche du podium. 13:23:35 Interview de Tine Deckers, vainqueur en 2017. 13:24:01 Chaque année, les meilleurs triathlètes du monde viennent disputer la course. 13:24:23 Interview de Gérald Iacono, directeur de l' EmbrunMan. 13:25:14 Interview d'Andrej Vistica, vainqueur en 2015. 13:25:45 Interview d'Eric Griselain, 22ème participation. 13:26:26

**PAYS :**France
**EMISSION :**MAGAZINE
**DUREE :**00:03:28

EUROSPORT1 - Magazi

► **7 septembre 2019 - 13:19:47**

**Ecouter / regarder cette alerte**

EMBRUN sur EUROSPORT1 ..
13:19:47 Reportage sur le triathlon d'Embrun. 13:20:46 1200 triathlètes espèrent inscrire leur nom au palmarès d'uue épreuve hors norme. 13:20:57 Interview de Romain Guillaume, vainqueur du triathlon de l'Alpe d'Huez. 13:21:52 Interview d'Alexandra Tondeur, championne du monde ITU 2019. 13:22:54 Interview de Diego Van Looy, vainqueur embrunman 2018. 13:23:15

HAUTES ALPES sur FRANCE 3 ..
13:21:42 Rendez vous dans les Hautes-Alpes ou la production fruitière demeure l'une des activités économiques majeures. La filière est toutefois en perte de vitesse tentant de se réinventer par le retour de la production de poires. 13:22:01 Reportage de Paul Antoine Balland à Tallard prés de Gap ou pousse la poire d'été la plus consommée en France et dans le Monde la fameuse poire Williams. 13:22:21 Interview d'Alexandre Dévoluy agriculteur bio confirmant que la poire est bien le fruit d'avenir bien plus que la pomme. 13:23:34 Interview d'Albert Berne conseiller technique agricole se penchant sur la maturité des fruits. Un producteur qui a mis fin à sa production de pommes vieillissantes. 13:23:57

SERRE CHEVALIER sur FRANCE 3 ..
11:03:57 Emission depuis Serre-Chevalier. Interview d'Isabeau Coudurier, championne du monde de VTT enduro. 11:06:47

**PAYS :**France
**EMISSION :**12-13 EDITION NATIONALE - JOURNAL
**DUREE :**00:02:04
**PRESENTATEUR :**Djamel Mazi

► **28 septembre 2019 - 12:40:19**

**Ecouter / regarder cette alerte**

HAUTES ALPES sur FRANCE 3 ..
12:40:19 Les conséquences du réchauffement climatique font le bonheur de certains viticulteurs. Dans les Hautes-Alpes, des vignes sont apparues. 12:40:37 Reportage sur ces vignes en altitude. 12:40:53 Interview de Marc Tourniaire, coopérateur de la Cave Hautes Vignes (Valserres), sur le climat propice. 12:41:22 Interview de Sylvain Millot, maître de chai, sur ces aspects positifs. 12:41:46 Interview de Denis Draperie, caviste, sur l'essor de ces vins. 12:42:23

SERRE CHEVALIER sur FRANCE 3 ..
20:52:03 Résultats : l'ambassadrice de Serre-Chevalier enfin sacrée championne du monde de VTT enduro. 20:52:16

10:51:47 Emission depuis la station Serre-Chevalier, en compagnie de Jean-Baptiste Chandelier, ambassadeur et parachutiste. Sommaire.

10:52:56

SERRES sur FRANCE 3 ..
10:51:47 Emission depuis la station Serre-Chevalier, en compagnie de Jean-Baptiste Chandelier, ambassadeur et parachutiste. Sommaire. 10:52:56

**PAYS :**France
**EMISSION :**FRANCEINFO DEUX POINTS OUVREZ L'INFO
**DUREE :**00:02:06
**PRESENTATEUR :**Camille Grenu

► **28 septembre 2019 - 08:15:18**

**Ecouter / regarder cette alerte**

HAUTES ALPES sur FRANCEINFO : ..
08:15:18 Vendanges dans les Hautes-Alpes. 08:15:40 Reportage Lucie Aubert. Le cru sera excellent. 08:15:46 Interview Marc Tourniaire, coopérateur Cave Hautes Vignes (Valserres). Le réchauffement climatique est une bonne chose pour le raisin. 08:16:20 Interview Sylvain Millot, maître de chai. 08:16:48 Interview Denis Draperie, caviste. 08:17:24

francetvinfo

**URL :**http://www.francetvinfo.fr/
**PAYS :**France
**TYPE :**Web Grand Public

► **18 septembre 2019 - 00:46**

**> Version en ligne**

# Nos terres inconnues Rendez-vous dans le Queyras avec Cécile Bois et Raphaël Lenglet

Musique, littérature, bande dessinée, cinéma, théâtre, art moderne, peinture… la culture française est d'une richesse incroyable. Festival d'Avignon, rencontres d'Arles, festival de Cannes... des événements de renommée internationale ont lieu chaque année sur notre territoire et la culture qu'ils représentent est accessible à tous. La France est un pays de musées, de salles de spectacles, de galeries d'art… et Internet, en dernier ou premier recours, est aussi une porte d'accès exceptionnelle à cette culture . On s'informe sur les dernières sorties, on lit les critiques ou bien on consomme directement, depuis chez nous, ce formidable patrimoine culturel.

francetvinfo

**URL :**http://www.francetvinfo.fr/
**PAYS :**France
**TYPE :**Web Grand Public

► **6 septembre 2019 - 13:16**

**> Version en ligne**

# La survie des marmottes des Hautes-Alpes menacée par le changement climatique et les touristes

La marmotte ne montre le bout de son museau que d'avril à la mi-octobre. Ce dimanche, comme chaque année avant que le rongeur n'hiberne dans son terrier, l'association pour la protection et l'étude et la valorisation des marmottes (APEVM) a organisé son deuxième comptage annuel à Eygliers Mont-Dauphin.

## Population en baisse

L'animal est devenu la mascotte de la petite commune des Hautes-Alpes qui a aménagé un sentier pour permettre aux visiteurs d'aller à la rencontre des marmottes de la vallée après seulement quelques minutes de marche.

Munis de jumelles, une vingtaine de bénévoles sont venus comptabiliser les adultes et les marmottons de la colonie locale.  Mais ce dimanche marquait aussi l'ouverture de la chasse.

"Il y avait beaucoup de chasseurs avec leurs 4X4 et leurs chiens, regrette Annette Lebreton.  Les marmottes ne se sont pas montrées très actives, on en a compté une vingtaine."

La secrétaire de l'association ne cache pas son inquiétude après un comptage en mai déjà très en-deça des effectifs habituels.

"Ces dernières années, on avait une population stable autour de 55 marmottes. En mai, à la sortie de l'hibernation, on en a compté 46 et on n'a pas vraiment d'explication. Peut-être qu'elles ont été moins actives ou qu'elles ont été trop nourries par les visiteurs et qu'il y a eu des maladies".

En 2010, déjà la colonie avait connu une très forte mortalité. C'est ce qui a conduit à la création de l'association, qui fait de l'information sur le site et organise des maraudes pendant la période de forte fréquantation touristique en été.

## Deux groupes à l'étude

Aurélie Cohas est écologue. Elle étudie depuis 3 ans le comportement et la démographie des marmottes des Hautes-Alpes. Elle vient chaque été observer deux groupes vivant à diffétentes altitudes, l'un au col du Lautaret (2058 m) et l'autre au col du Galibier (2645 m).

"On les a marqués l'année dernière, c'est trop tôt pour tirer des conclusions sur leur évolution, explique-t-elle. Mais on voit que le groupe du haut et le groupe du bas se comportent différemment".

© Vincent Isore/MaxPPP

## La survie des marmottons

francetvinfo

**URL :**http://www.francetvinfo.fr/
**PAYS :**France
**TYPE :**Web Grand Public

► **6 septembre 2019 - 13:16**

**> Version en ligne**

Premier constat, au Lautauret, les individus sont très gros et de grande taille. Au Galibier, ils sont plus petits et leur croissance est plus lente, l'âge de la reproduction intervient aussi plus tardivement.
La chercheuse s'intéresse à l'impact des contraintes environnementales et notamment au réchauffement climatique qui menace l'espèce en réduisant ses ressources alimentaires.
" On note un paramètre négatif sur la survie des jeunes que les marmottes compensent par la mise en place de plus de groupes pour avoir plus de marmottons", dit Aurélie Cohas.

## L'impact négatif des activités sportives

Aurélie Cohas a démarré cette année une autre étude sur l'impact des touristes. " Et tout particulièrement celui des activités sportives en montagne, randonnée et VTT, qui vont encore se développer avec le réchauffement climatique" selon l'écologue.

Les randonneurs sont ceux qui dérangent le plus les marmottes et qui en ont le moins conscience, explique la scientifique. "Les randonneurs sortent des sentiers pour prendre des photos. Comme la marmotte est curieuse, elle regarde. La photo ne prend que quelques minutes mais ça dure toute la journée". Le drame c'est que pendant ce temps, la marmotte ne mange pas et les conséquences sont lourdes pour la survie des groupes.

## Quand les marmottes meurent de faim

D'avril à octobre, la marmotte doit emmagasiner suffisamment de réserves pour hiberner. 70 kg en 6 mois. "Les saisons d'engraissement sont courtes et contraintes en fonction de la météo, souligne la chercheuse. La principale cause de mortalité, c'est la faim. Elles meurent quand elles arrivent au bout de leurs réserves énergétiques accumulées hors du terrier."
Aurélie Cohas a obtenu un financement de ses recherches pour les trois prochaines années. Elle espère cependant pouvoir accompagner sur la durée les "siffleurs" des Hautes-Alpes, sachant qu'une marmotte peut vivre 16 ans au maximum.

francetvinfo

**URL :**http://www.francetvinfo.fr/
**PAYS :**France
**TYPE :**Web Grand Public

► **21 septembre 2019 - 15:19**

**> Version en ligne**

# A Lille, Briançon ou Rouen, cinq idées de sortie originales à travers la France pour les journées du patrimoine

17 000 sites privés ou publics sont ouverts ce week-end aux visiteurs à l'occasion de la 36e édition des journées du patrimoine. Le fort du château de Briançon, la maison natale de Charles de Gaulle à Lille ou encore les artisans de la Garde républicaine, les journées du patrimoine offrent la possibilité de découvrir gratuitement des lieux emblématiques, un héritage commun ou encore des savoirs-faire qui ont marqué l'histoire de France. En voici une petite sélection à l'occasion de la 36e édition.

La maison natale de Charles de Gaulle à Lille

En franchissant les portes de cet hôtel particulier du Vieux-Lille, on entendrait presque les rires des enfants. Ceux de Charles et de ses frères et soeurs retrouvant leurs cousins lors des vacances ou des fêtes de familles. Cette grande maison bourgeoise était celle des grand-parents maternels de Charles de Gaulle. C'est là que s'est peut-être forgé son destin. On y découvrira le berceau du général, la chambre où il a étudié lorsqu'il était élève chez les Jésuites et de nombreuses portraits de ses ancêtres.

Maison natale de Charles de Gaulle, 9 rue Princesse, Lille. Tel 03 59 73 00 30

Les artisans d'art de la Garde républicaine à Rouen

Ils sont chargés d'entretenir l'équipement du corps militaire le plus prestigieux de l'Etat français. Les artisans d'art de la Garde républicaine exposent leurs savoirs-faire tout le week-end à l'

abbatiale Saint-Ouen de Rouen

. Sellier harnacheur, maréchal ferrant, maître casquier ou fourbisseur de sabres, une trentaine de métiers anciens sont à découvrir. Un savoir-faire vieux de plusieurs siècles qui ne se transmets que par la parole à la manière des Compagnons du tour de France.

La cité balnéaire d'Ault

Discrète et peu connue du grand public, la cité balnéaire d'Ault se niche au creux des falaises du littoral picard et marque le point de départ de la côte d'Albâtre. Une balade en compagnie d'un guide du bureau touristique de la ville permet de succomber aux charmes de cette petite ville côtière de 2000 âmes. Port de pêche florissant au Moyen-Age, Ault devient, au début du XXe siècle, une station de bord de mer très fréquentée grâce à la construction de la ligne de chemin de fer reliant Paris au Tréport. Une époque fastueuse dont certaines façades ouvragées gardent la mémoire.

L'art floral au Domaine de Chaumont-sur-Loire

Le temps d'un week-end, le château de Chaumont-sur-Loire sert d'écrin à des créations florales éphémères. Des oeuvres d'art vivantes dont le parfum embaume la salle à manger, la salle de billard et même les écuries. Jouant avec les matières, les formes et les couleurs, les artistes venus du monde entier s'inspirent pour les uns de la Renaissance, pour les autres des compressions de César ou encore de l'astrologie telle la Française Clarisse Béraud qui a réhabillé le billard de la demeure de Catherine de Médicis pour l'occasion. Ce dimanche dans la salle du conseil, le

Japonais Makoto Azuma démontera sa composition de 5000 fleurs et distribura gratuitement les végétaux aux spectateurs.

Le fort du château de Briançon

La ville de Briançon est célèbre pour ses forts Vauban. Il en est un beaucoup moins connu qui surplombe la vallée de la cité la plus haute de France et qui ne doit rien au célèbre ingénieur militaire de Louis XIV. Le fort du château offre sur les massifs des Hautes-Alpes une vue à

francetvinfo

**URL :**http://www.francetvinfo.fr/
**PAYS :**France
**TYPE :**Web Grand Public

► **21 septembre 2019 - 15:19**

**> Version en ligne**

couper le souffle. De vieilles pierres dont l'histoire est méconnue et fascinante.

Pour d'autres idées de sortie, voici tout le programme des journées du patrimoine

francetvinfo

**URL :**http://www.francetvinfo.fr/
**PAYS :**France
**TYPE :**Web Grand Public

► **30 septembre 2019 - 11:10**

**> Version en ligne**

# Le Tour de France 2020 de retour à Sisteron, Gap et Orcières-Merlette, peut-être

A 15 jours de l'annonce officielle de la 107e édition par l' (ASO) à Paris, la seule certitude c'est que le Tour de France 2020 partira de Nice le 27 juin, le départ étant exceptionnellement avancé en raison des JO de Tokyo.
Les deux premières étapes se courront autour de la ville, avec une arrivée sur la promenade des Anglais.

## Retour à la Citadelle

Pour le reste du tracé, rien n'est confirmé par les organisateurs. Mais les rumeurs vont bon train. Ainsi Sisteron serait ville d'arrivée et de départ pour la 3e et la 4e étapes, les 29 et 30 juin. L'indiscrétion vient de Monsieur le Maire lui-même.

Sisteron accueillera durant deux jours le Tour de France en 2020. Le maire Daniel Spagnou a confirmé lors du dernier conseil municipal. @spagnou @CCSisteronBuech @sisteronbuech @AlpesProvence04 (Photos : HPI/@gmessienhpi - Tour de France 2010 à Sisteron)https://t.co/M9dvHExWzC pic.twitter.com/C4Zb9KPOWT
— Haute-Provence Info (@HPInfo) September 27, 2019 Le Tour serait donc de retour à la Citadelle après 9 ans d'attente. Les Sisteronais n'ont pas oublié la 11e étape de 184 km entre Sisteron et Bourg-lès-Valence courue le 15 juillet 2010, et remportée Mark Cavendish.

## De Sisteron à Orcières ?

Nos confrères haut-alpins de Dici.fr semblent bien informés sur une arrivée d'étape Sisteron-Orcières le 30 juin, avant un départ le lendemain de Gap.

Orcières a déjà partagé 4 fois l'histoire du Tour, en 1971, 1972, 1982 et 1989.

Le passage du Tour de France à Orcières en 1971. / © PHOTOPQR/LE DAUPHINE/MaxPPP
Mémorable également la 16e étape du Tour, le 20 juillet 1982, entre Orcieres-Merlette et l'Alpes d'Huez. Le journal télévisé de l'époque relate le départ des 150 coureurs retardés par les agriculteurs des Hautes- Alpes.

Le maire d'Orcières n'a pas voulu commenter l'information de nos confrères de Dici, mais selon eux, les indices concordent, comme l'afflux de réservations d'hébergements localement sur cette période.

## Contre-la-montre à Gap ?

Le passage du Tour à Gap n'est pas plus confirmé. De source non-officielle, il pourrait être

question d'un contre-la-montre par équipes.
En attendant confirmation, on ne résiste pas au plaisir de revoir cette archive muette en noir et blanc de l'INA. C'était le 23 juillet 1953, la 18ème étape du Tour de France, Gap-Briançon, gagnée par Louison Bobet.
Pour plus de précisions, il faudra encore patienter...

L'EQUIPE TV

**PAYS :**France
**EMISSION :**REPORTAGE
**DUREE :**00:26:21
**PRESENTATEUR :**--

► **28 septembre 2019 - 08:26:46**

**Ecouter / regarder cette alerte**

EMBRUN sur L'EQUIPE ..
08:26:46 L'Embrunman, triathlon. Interview de participants : Romain Guillaume, vainqueur triathlon Alpe d'Huez 2019 ; Alexandra Tondeur, championne du monde ITU 2019 ; Diego Van Looy, vainqueur Embrunman 2018 ; Tine Deckers, vainqueur Embrunman 2017. L'Embrunman, triathlon. Interview de Gérald Iacono, directeur Embrunman ; Andrej Vistica, vainqueur 2015 ; Eric Griselain, 22eme participation. L'Embrunman, triathlon. Interview d'Adrien Poullot, 1ere participation ; Eric Griselain, 22eme participation ; Victor Del Corral Morales, 2eme en 2015 ; Judith Corachan Vaquera, 3eme 2018. L'Embrunman, triathlon. Résumé de la course. Interview de Gérald Iacono, directeur Embrunman ; Romain Guillaume ; Alexandra Tondeur ; Tine Deckers ; des participants. L'Embrunman, triathlon. Interview de Peter Deckers, mari entraîneur de Tine Deckers ; Charlène Cammin, fiancée de William Messesson ; Diego Van Looy, vainqueur 2018 ; William Mennesson, vainqueur 2019 ; Andrej Vistica, 2eme 2019 ; Judith Corachan Vaquera, vainqueur 2019 ; Adrien Poullot, finisher 2019. 08:53:11

L'EXPRESS

**PAYS :**France
**PAGE(S) :**98;100
**SURFACE :**83 %
**PERIODICITE :**Hebdomadaire

**DIFFUSION :**420410

► **25 septembre 2019 - N°3560 - Dix**

## CIMES, AUX ORRES

*Perchée à 1500 mètres d'altitude, dans l'une des plus belles vallées du pays de Serre-Ponçon, cette maison résume à elle seule les charmes de la région.*

Dominant le hameau historique de la station des Orres, une solide ferme du XVIIIe siècle tapissée de rosiers grimpants, ouverte à 180 degrés sur l'époustouflant panorama des Hautes-Alpes. Exilés durant quelques années à Nantes, Sandrine et Xavier Lecharny rêvaient d'un retour aux sources. Après d'imposants travaux, ils accueillent les hôtes, avec un bonheur palpable, dans leur chalet au chic décalé, entre mobilier vintage chiné et murs veloutés aux tons profonds. Dans la pièce à vivre et autour de la table d'hôtes, le maître des lieux concocte truite au concombre, agneau aux pêches ou labné aux framboises issues du potager bio. Les cinq chambres, très cosy, sont dotées d'un salon et d'une terrasse – l'une est même pourvue d'une baignoire face aux crêtes. La région est si belle qu'il serait dommage de ne pas l'explorer. Deux options au choix : gagner à pied l'un des sommets qui nous entourent, pic de Boussolenc ou tête de la Mazelière, ou plonger dans les eaux du lac d'Embrun, immense retenue d'eau à un quart d'heure en voiture. Et pour les fous de running, les Orres viennent d'ouvrir 75 kilomètres de pistes entre forêts de mélèzes et pics enneigés. M.-A. B.

Suite à partir de 130 €, avec petit-déjeuner. Fermeture le 20 octobre et réouverture le 15 décembre pour la saison de ski. Les Orres (Hautes-Alpes). www.maison-cimes.com

LA CROIX

PAYS :France
PAGE(S) :15
SURFACE :33 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Sciences et éthique
DIFFUSION :94673
JOURNALISTE :Denis Sergent

► 17 septembre 2019 - N°41509

Sciences & éthique

**Sciences.** Une station météorologique vient d'être installée sur le glacier Blanc, afin de mieux comprendre le mécanisme de la fonte.

# Une station au plus près de la fonte du glacier Blanc

**Pelvoux (Hautes-Alpes)**
*De notre envoyé spécial*

Situé dans le splendide massif des Écrins, le glacier Blanc est un grand glacier (5 km de long), le plus méridional des Alpes françaises. Accroché au sommet du dôme des Écrins à 4 015 m d'altitude, il s'écoulait en 2015 sur 5 500 m de long jusqu'à sa langue terminale, vers 2 450 m d'altitude. Sa surface fait aujourd'hui moins de 5 km².

*« Au cours du XX^e siècle, il a reculé (de 25 m par an en moyenne), une décrue glaciaire entrecoupée d'avancées, dont une spectaculaire en 1986. D'où la nécessité de faire une moyenne sur dix ans. Mais, situé sur la face nord et doté d'un grand bassin d'alimentation, il résiste pas mal »*, note Emmanuel Thibert, glaciologue à l'Institut de recherche en environnement (Irstea), à Grenoble. *« Mais même si on respecte les consignes de la COP21 pour limiter le réchauffement climatique à 2 °C d'ici à 2050, le glacier perdra 30 % de sa masse actuelle ! Et 90 % si la température de l'air atteint 4 °C ! »*, complète Richard Bonet, chef du service scientifique du parc national des Écrins. Concernant la fonte, on n'est pas dans la situation de Saint-Gervais (Haute-Savoie) où le glacier de Tête-Rousse abrite, à plus de 3 000 m d'altitude, des poches pouvant contenir jusqu'à 40 000 m³ d'eau susceptibles de se rompre. Autres risques : l'avalanche de neige ou de glace. *« Concernant la première, le risque est bien évalué, la surveillance assurée et nous nous entraînons parfois à des évacuations »*, affirme Emmanuel Thibert. *Pour ce qui est de l'avalanche de glace, des recherches sont en cours car la glace s'écoule probablement plus vite qu'une masse d'eau et nous manquons de connaissances sur son comportement rhéologique. En outre, des problèmes de sûreté pourraient apparaître d'ici à vingt ou trente ans »*, poursuit le chercheur.

C'est pour pouvoir assurer un meilleur suivi du glacier et prévenir les risques que les scientifiques de l'Irstea et les gardes du parc des Écrins viennent d'installer une station météorologique automatique afin d'y mesurer la température, l'humidité, le vent, le rayonnement, la hauteur de neige, et d'y prendre des photos. Déjà équipé de balises permettant de mesurer sa vitesse d'écoulement, le glacier Blanc est ainsi choyé comme un joyau dans son écrin. Il a été choisi pour faire partie du réseau mondial Glacioclim, qui rassemble neuf sites dans les Alpes, les Pyrénées, l'Himalaya (Népal), les Andes et l'Antarctique.

**Denis Sergent**

LA CROIX

PAYS :France
PAGE(S) :23
SURFACE :17 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Initiatives et solidarité
DIFFUSION :94673

► 6 septembre 2019 - N°41500

# Initiatives & solidarité

## *des idées pour agir*

Agenda

## Partager la haute montagne

Ce samedi 7 septembre, l'association 82-4 000 Solidaires organise sa Rencontre de la montagne partagée, à La Grave (Hautes-Alpes), dans le parc national des Écrins. Intitulé symbolique de cette édition : *« Créons des cordées inoubliables ! »* L'association, basée à Briançon, donne à partager, depuis 2013, la haute montagne avec des personnes issues de milieux défavorisés, lors de stages d'alpinisme. La Rencontre annuelle de la montagne partagée est destinée à *« expérimenter, échanger et réfléchir ensemble autour de ce qui se vit en montagne lorsqu'elle est partagée avec tous, et en particulier avec les plus pauvres »*.

Cette année, pour sa 4e édition, 82-4 000 Solidaires met *« la cordée »* au cœur de sa journée de *« rencontre »*, car elle est *« le plus beau modèle social de partage que l'on puisse imaginer »*, selon les mots de Michel Serres. L'association développe : *« La cordée a besoin de chacun et chacune. Elle s'accorde au rythme du plus lent pour que tous atteignent le sommet. »*

Rendez-vous donc demain à La Grave, de 8 heures à 18 heures. Le téléphérique permettra à tous d'accéder au glacier de la Girose, où seront constituées les « cordées inoubliables ». Au programme : une matinée en montagne, sur le glacier, à 3 200 m d'altitude, ou en alpage, à 2 400 m, pour les moins téméraires, puis un après-midi à La Grave pour participer à des ateliers d'expression et des tables rondes ; écouter des témoignages et une conférence. Avec la participation, entre autres, de Claire Hédon, présidente d'ATD Quart Monde, Lionel Habasque, PDG de Terres d'Aventure, Jean-Marc Rochette, dessinateur de BD, Olivier Thévenet, directeur opérationnel de Milan Nature & Territoires, et Guillaume Goubert, directeur de *La Croix*.

*Site : http://824000.org*

Le Monde des ados

PAYS :France
PAGE(S) :39-41
SURFACE :278 %
PERIODICITE :Bimensuel

DIFFUSION :36943
JOURNALISTE :Ambre Gaudet

► 25 septembre 2019 - N°436

Le jour se lève, et Charli est déjà réveillé pour surveiller le troupeau à 2200 mètres d'altitude.

# MA VIE d'ado berger

**Charli, 13 ans, a passé son été auprès de plusieurs centaines de brebis. Une vie dans les Alpes, à 1800 mètres d'altitude, dans une cabane en bois.**

ET PAR AMBRE GAUDET

Charli est plein de boue et a le sourire jusqu'aux oreilles. Il est heureux car il vient de terminer 7e de sa catégorie lors de la première compétition de VTT à laquelle il participait. À peine rentré dans sa cabane en bois, il s'empare d'un gros paquet de sel de 25 kilos et le distribue aux brebis qui attendent son retour avec impatience. *"Le sel, c'est comme une friandise pour elles qui broutent de l'herbe toute la journée"*, précise-t-il.

Charli se fait un peu chahuter par le troupeau de 1400 bêtes, mais ça l'amuse. Il caresse Noisette, sa préférée, facilement repérable car elle a deux sortes de pompons en laine sur son dos. *"Dans notre troupeau, on a des brebis très différentes, des blanches, des noires, des marrons, des grises, et puis on a celles avec des pompons, je trouve ça plus joli !"* Depuis qu'il a 3 ans, Charli estive en famille. Depuis cinq ans, il séjourne à côté du lac de Jujal, dans le massif des Écrins (Alpes).

1400 brebis peuvent largement tenir dans un espace grand comme un terrain de tennis !

Donner du sel aux brebis, une des tâches quotidiennes de Charli.

Le Monde des ados

PAYS :France
PAGE(S) :39-41
SURFACE :278 %
PERIODICITE :Bimensuel

DIFFUSION :36943
JOURNALISTE :Ambre Gaudet

► 25 septembre 2019 - N°436

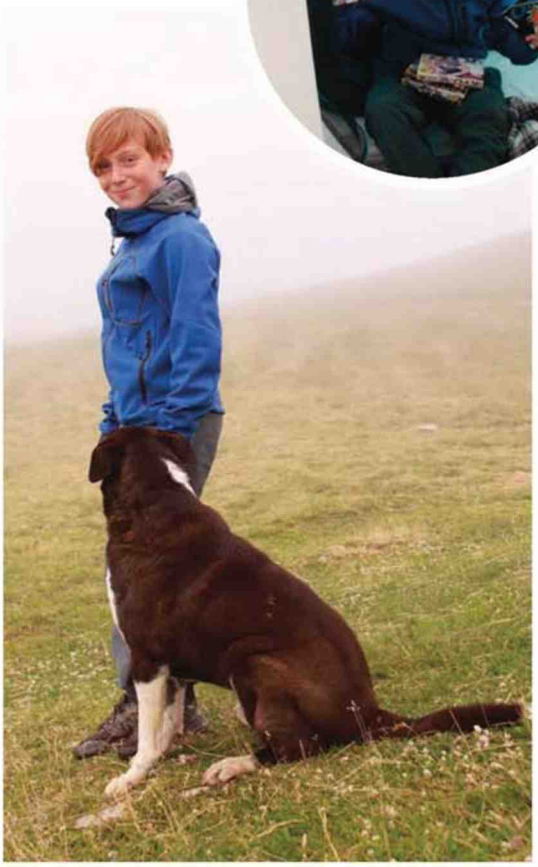
perso
SUR LE TERRAIN

La devinette

## UN BERGER, à quoi ça sert ?

- Après un hiver confiné à l'étable, les bêtes ont besoin de retrouver le grand air pour se refaire une santé et paître de l'herbe fraîche ! Certains éleveurs décident donc de les confier à des bergers qui les emmènent en haut de la montagne pendant quatre mois.
- Cette méthode vieille de 10 000 ans, et de nos jours exceptionnelle, est celle du pastoralisme. Rien à voir avec l'élevage intensif dans des bâtiments ou parcs enclos... Eh oui, la plupart des animaux que nous mangeons n'ont jamais vu un pré de leur vie !
- Le berger et ses chiens sont là pour les guider dans la haute montagne et leur trouver chaque jour des zones fournies en herbe et pas trop escarpées où elles peuvent brouter en paix.
- La journée, il faut rassembler le troupeau, éviter qu'il ne s'éparpille, ramener les bêtes qui s'égarent et retrouver les agneaux qui tombent dans des trous ou se perdent.
- Le soir, il faut les regrouper dans l'enclos. Le berger surveille constamment le troupeau pour qu'il ne soit pas attaqué par des chiens de passage ou par des loups. Il sait repérer les bêtes malades ou affaiblies, et les soigne si nécessaire.
- À la fin des vacances d'automne, les bergers redescendent les bêtes dans la vallée et s'adonnent à d'autres occupations. La maman de Charli est infirmière, son beau-père lui a un atelier de fabrication d'objets en argile !

Charli a un secret : il adore dormir seul sous sa tente avec sa collection de mangas !



En effet, sa mère et son beau-père sont embauchés par la mairie pour garder les troupeaux de plusieurs éleveurs de la vallée. Entouré de ses trois chiens de berger – dont deux border collie réputés pour être d'excellents gardiens de troupeaux –, d'une jument et des poules qui fournissent les œufs pour toute la famille, Charli n'est jamais vraiment seul !

### La vie sans écran

*"Le matin, on fait les soins aux animaux malades. On se relaie à tour de rôle pour les surveiller. On marche beaucoup, mais moi ça ne me dérange pas, j'aime bien marcher dans la montagne ! Le reste du temps, je joue avec mes petits frères et je surveille un peu ma petite sœur, qui est encore un bébé."* Charli a du pain sur la planche, et pas vraiment de temps pour les écrans. Ici, le temps s'écoule sans la télévision, et presque sans téléphone, car le réseau capte très mal. Il a juste de quoi envoyer de temps en temps des messages à son père, puisque ses parents sont divorcés. *"Je suis content d'être à l'estive,* reconnaît-il. *Mais je suis aussi content quand je quitte un peu la montagne et que je pars avec mon père en vacances à la mer."*

Le sais-tu ?

Devenir berger professionnel, c'est possible. Les bergers n'ont pas forcément besoin d'un diplôme, mais il existe des formations qui durent entre 6 et 9 mois, souvent rattachées à des lycées agricoles. Selon les chiffres de la Fédération nationale ovine, il y a environ 20 000 bergers en France.

Le Monde des ados

PAYS :France
PAGE(S) :39-41
SURFACE :278 %
PERIODICITE :Bimensuel

DIFFUSION :36943
JOURNALISTE :Ambre Gaudet

► 25 septembre 2019 - N°436

Après une journée de surveillance, quand le brouillard tombe, on discute en famille.

La cabane familiale où dort Charli... Enfin, quand il n'a pas décidé de passer la nuit sous la tente...

## Pêche à la truite et chasse aux cristaux

Il n'y a pas que les corvées dans la vie de Charli ! *"J'adore descendre à la station de ski d'Orcières, qui est à 30 minutes à pied. Là-bas, je retrouve des copains. On fait du VTT, on va à la piscine."* Ce qu'il préfère ? C'est quand des copains lui rendent visite. *"On va pêcher la truite, on ramasse des cristaux qu'on vend ensuite à la station. On construit aussi des cabanes, ou des arcs, on a toujours un truc à faire ! Le matin, on fait le concours de celui qui arrive à attraper le plus de brebis pour les soigner. C'est un peu comme un rodéo, on rigole bien !"*

Depuis qu'il est au collège (il est en 4e), Charli ne rate plus la rentrée scolaire comme il le faisait auparavant. Petit, sa maman lui faisait la classe jusqu'au retour des vacances de la Toussaint.

Désormais, il rejoint dès la rentrée ses copains et son collège de Quillan, dans l'Aude. La semaine, il vit chez des amis voisins et, le week-end, chez son père. *"La vie ici me plaît*, avoue-t-il, *mais j'aime bien retrouver mes copains !"* Et quand il sera grand ? *"Je vivrai en pleine nature moi aussi, mais je serai moniteur de ski ou de VTT. Le sport, c'est vraiment ce que préfère !"*

Chaque matin, c'est ramassage d'œufs frais !

URL :http://www.lepoint.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

► 1 septembre 2019 - 08:52

> Version en ligne

# Le lac de Serre-Ponçon, un poumon économique menacé ?

D'aucuns diront qu'une mer a jailli entre les reliefs abrupts des Alpes du Sud. Véritable oasis artificielle, le lac de Serre-Ponçon d'une superficie supérieure à 28 km2 a été conçu au milieu du XXe siècle avec la construction du barrage du même nom, après les crues dévastatrices de la Durance et de l'Ubaye. Depuis, il s'est transformé en l'une des principales destinations touristiques du département. La mise en eau de la retenue a débuté le 16 novembre 1959 pour s'achever le 18 mai 1961. Ce chantier titanesque et les légendes qu'il charria furent portés à l'écran dans L'Eau vive un film de François Villiers sur un scénario de Jean Giono et dont Guy Béart signa le générique avec l'une de ses plus belles chansons.

**Lac de Serre-Ponçon, « pépite des Hautes-Alpes »**

Réserve d'eau pour les habitants de plusieurs départements du sud de la France, le lac permet aussi de faire fonctionner une centrale hydraulique d'une puissance de 380 MW (un tiers d'un réacteur nucléaire), qui chaque année, produit l'équivalent de la consommation de 300 000 habitants, soit la population des Alpes-de-Haute-Provence et des Hautes-Alpes réunies. Depuis les années 1970, Serre-Ponçon se mue – avec l'accord d'EDF gestionnaire du barrage – en une base de loisirs. De nombreuses infrastructures sont construites pour développer le camping, la pêche ou toute sorte d'activité nautique : bateau, ski nautique, paddle, pédalo ou même hydro-ULM. Avec ses neuf plages labellisées pavillon bleu, le lac de Serre-Ponçon se place désormais comme une destination nautique qui, l'été, demeure comparable aux grands lacs naturels français.

« À lui seul, Serre-Ponçon représente environ 40 % de la fréquentation estivale des Hautes-Alpes », explique Yvan Chaix, directeur de l'agence de développement du département. C'est une destination qui complète à merveille nos grands autres sites touristiques que sont les stations de ski, les parcs naturels, les grandes itinérances. Nous avons une clientèle plus internationale, plus familiale, plus jeune et avec un pouvoir d'achat et une consommation plus élevée. Quarante-sept pour cent de la fréquentation touristique du site est concentrée sur la saison d'été », conclut-il.

**Une histoire tourmentée**

Si pour certains, le lac de Serre-Ponçon rappelle des souvenirs heureux les pieds dans l'eau, pour d'autres, l'évocation de cette oasis artificielle ravive inexorablement des souvenirs douloureux. Achevée en 1961, la construction du plus grand barrage d'Europe en capacité a bouleversé cette région des Hautes-Alpes. Plusieurs villages ont été détruits et 1 500 habitants ont dû être expropriés pour permettre l'inondation des vallées. Lorsque la retenue d'eau est vidée, les trésors enfouis dans le lac ressurgissent et rappellent l'histoire douloureuse du lieu. Érigé en premier lieu pour contrôler la capricieuse et destructrice Durance (après les crues dévastatrices de 1843 et 1856), le barrage permet aussi de distribuer de l'eau potable jusqu'à Aix-en-Provence et les quartiers nord de Marseille, d'irriguer les terres agricoles et de produire de l'électricité.

**Un lac en danger ?**

Conséquence des périodes de canicule et de sécheresse qui ont touché la France cet été et notamment les Alpes du Sud et la Provence, le lac de Serre-Ponçon a vu son niveau d'eau baisser. Cet été, il n'a d'ailleurs jamais atteint sa côte optimale d'exploitation touristique, fixée à 780 mètres d'altitude. Une situation inédite depuis près de quinze ans qui inquiète le Syndicat mixte d'aménagement du lac (Smadesep) qui gère les rives de la retenue d'eau. Le casse-tête est désormais d'arbitrer entre les fonctions premières du lac qui doit fournir l'énergie nécessaire à EDF et permettre aux populations locales de ne pas manquer d'eau (irrigation ou consommation domestique) et le nouvel enjeu économique des villes et collectivités locales (deux départements) qui la bordent. Celles-ci tirent aujourd'hui profit des dizaines de milliers de touristes qui chaque saison estivale remplissent les hôtels et les restaurants qui ont ouvert au bord du lac.

URL :http://www.lepoint.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

► 1 septembre 2019 - 08:52

> Version en ligne

« En 2008, on comptait 20 prestataires autour du lac Serre-Ponçon, il y en a 80 cette année, s'enthousiasme Victor Berenguel, maire de Savines-le-Lac et président du Smadesep qui s'apprête à inaugurer le 20 septembre une capitainerie flambant neuve. » Sauf que depuis la mi-août quelques activités nautiques et de baignade ont été prématurément fermées au public, car la cote du lac s'est établie à 6 mètres en dessous de son niveau habituel (altitude de 774 mètres le 15 août et même un mètre de moins à la fin du mois), rendant prématurément impraticables des plages et interdisant notamment la navigation de nuit. L'année 2019, certes marquée par un faible enneigement et une absence de pluie au printemps, ne sera sans doute pas un cas particulier... EDF, l'État propriétaire du barrage et les collectivités locales vont devoir redéfinir les priorités assignées au lac et convenir ensemble de nouvelles bonnes pratiques pour que le lac de Serre-Ponçon conserve ses pluriactivités et son attraction touristique.

Les Echos
LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

PAYS :France
PAGE(S) :15;21
SURFACE :41 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Premiere page
DIFFUSION :129052
JOURNALISTE :Sharon Wajsbrot

► 9 septembre 2019 - N°23028

ENTREPRISES

# EDF veut revoir les règles du partage de l'eau retenue dans ses barrages

CANICULE

**Cet été, l'énergéticien a puisé dans certains de ses barrages pour les besoins de la population ou des agriculteurs.**

**Anticipant d'autres périodes caniculaires, il défend l'idée d'une nouvelle régulation lui garantissant d'être indemnisé pour l'eau mise à disposition.**

*Sharon Wajsbrot*
@Sharonwaj

Les étés se suivent mais ne se ressemblent pas chez EDF. En 2018, les neiges exceptionnellement abondantes tombées en début d'année avaient permis de remplir les barrages et de tutoyer – au premier semestre – les records de production d'électricité hydraulique. En 2019, la canicule a mis la production sous tension.

Ceci d'autant plus que l'électricien a dû ouvrir ses robinets pour fournir de l'eau en aval de ses barrages : « *A Serre-Ponçon* [dans les Hautes-Alpes, NDLR], *le niveau de notre barrage est très bas car nous avons délivré de l'eau aux agriculteurs. Nous sommes aux premières loges du réchauffement climatique* », atteste Yves Giraud, qui dirige les activités hydrauliques d'EDF.

Grâce à des exercices de prévision météorologique et de mesure de débit des rivières, EDF estime avoir limité l'impact des deux épisodes de canicule estivale sur sa production d'électricité. « *Nos barrages ont continué de jouer leur rôle cet été. Aujourd'hui, nos retenues d'eau ne sont en moyenne que de 2 % inférieures au niveau habituel* », précise Yves Giraud. Au premier semestre, la sécheresse avait toutefois entraîné une baisse de la production hydroélectrique française d'EDF de 31,6 % par rapport à l'an passé.

Les Echos
LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

PAYS :France
PAGE(S) :15;21
SURFACE :41 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Premiere page
DIFFUSION :129052
JOURNALISTE :Sharon Wajsbrot

► 9 septembre 2019 - N°23028

Pour EDF, le changement climatique nécessite toutefois d'ores et déjà de modifier les règles du jeu car ses barrages sont de plus en plus sollicités en cas de canicule. Que ce soit pour approvisionner le secteur du tourisme, les gestionnaires d'eau potable ou l'agriculture. *« Nous avons le souci du partage de l'eau mais le système doit évoluer car l'électricité supporte aujourd'hui seule les coûts liés à la gestion de l'eau. C'était possible quand EDF était en monopole, mais dans un contexte de dérégulation cette situation n'est plus tenable »*, fait valoir Yves Giraud.

## Une indemnisation au cas par cas

EDF indique bénéficier dans certains cas de mécanismes d'indemnisation lorsqu'il ouvre le robinet de ses barrages, mais ces derniers ne sont pas systématiques et dépendent de conventions négociées au cas par cas avec les comités de bassin qui gèrent les ressources en eau. *« La majeure partie de l'eau que nous mettons à disposition ne fait pas l'objet d'indemnisation. Dans le passé, cela marchait bien. Mais aujourd'hui, l'activité s'est beaucoup développée, le tourisme autour du Verdon, l'agriculture en Provence »* et l'eau se fait plus capricieuse, pointe Yves Giraud.

Cette question épineuse, EDF la met précisément sur la table alors que la question de l'ouverture à la concurrence des concessions hydroélectriques échues n'est pas tranchée. Exigée de longue date par Bruxelles, la remise sur le marché de ces concessions attribuées dans le passé à EDF et qui sont arrivées à leur terme n'a en effet toujours pas été mise en œuvre. Au total, EDF disposera de 13 concessions échues à fin 2019, soit 2,5 gigawatts sur ses 20 GW de capacités de production hydroélectrique. Dans ce contexte, le groupe espère bien faire de la question du partage de l'eau un atout pour garder la main. *« Ces ouvrages ne peuvent pas être considérés comme simplement dédiés à la production d'électricité »*, met en garde Yves Giraud. ■

Les Echos
LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

PAYS :France
PAGE(S) :15;21
SURFACE :41 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Premiere page
DIFFUSION :129052
JOURNALISTE :Sharon Wajsbrot

► 9 septembre 2019 - N°23028

Cet été, EDF a dû délivrer de l'eau aux agriculteurs touchés par les fortes chaleurs. Le niveau de l'eau est donc actuellement très bas au barrage de Serre-Ponçon, dans les Hautes-Alpes. *Photo Shutterstock*

Les Echos
LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

PAYS :France
PAGE(S) :15;21
SURFACE :41 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Premiere page
DIFFUSION :129052
JOURNALISTE :Sharon Wajsbrot

► 9 septembre 2019 - N°23028

# l'essentiel

**EDF veut revoir les règles du partage de l'eau retenue dans ses barrages**

Cet été, l'énergéticien a puisé dans certains de ses barrages pour les besoins de la population ou des agriculteurs. Anticipant d'autres périodes caniculaires, il défend l'idée d'une nouvelle régulation. // P. 21

montagnes-magazine.
URL :http://www.montagnes-magazine.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

► 25 septembre 2019 - 06:03
> Version en ligne

# Ice Climbing Ecrins : le festival givré fête ses 30 ans !

Du 9 au 12 janvier, le célèbre et historique rassemblement d'escalade sur glace de l'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes) passera le cap de la trentaine. ARTICLE RECOMMANDÉ : Ice Climbing Ecrins 2019 : glace, boum et sun

© Nacho Grez

L'événement, porté par la Fédération Française des Clubs Alpins et de Montagne (FFCAM) invite à venir s'essayer à la glace, le mixte, le dry, en cordée, en autonomie ou avec les guides, que l'on soit débutant ou confirmé, enfant ou athlète.

Des sorties seront proposées sur les quelques 250 voies présentes sur les cascades des vallons des Écrins pour apprendre et se perfectionner en sécurité. Le rassemblement sera multi-pratiques puisqu'il y aura aussi du freeride, du ski de rando et des raquettes à neige, avec des ateliers dédiés aux comportements à adopter en montagne, tous encadrés par les 50 guides de haute montagne présents.

Des pros, du ski de rando et un gros gâteau d'anniversaire

L'inscription comprend les navettes vers tous les sites, l'encadrement des guides de haute montagne, l'équipement et la préparation des voies et de précieux conseils des pros. L'organisation promet d'ailleurs des groupes réduits à 4 personnes seulement pour chaque guide, gage de sécurité et de confort. Comme l'an dernier, il sera possible d'emprunter du matériel gratuitement : piolets, crampons, baudriers, casques, skis et chaussures seront mis à disposition par les fabricants.

L'ICE se fera aussi l'hôte d'une compétition internationale de l'UIAA (International Climbing and Mountaineering Federation) avec les meilleurs grimpeurs du moment. Pour fêter ce trentième anniversaire, une exposition photos reviendra sur 30 ans d'escalade de glace, et des rencontres seront organisées entre les pionniers de la discipline et la jeune génération.

Quant à la fête, on vous restitue l'indication de l'organisation telle qu'on l'a reçue : « bal masqué, prends ta cagoule et amène un troll ! On fête la nature & la montagne

… » Comprendra qui voudra !

Réservations des sessions encadrées par les guides en ligne sur le site de l'Ice Climbing Écrins, du 1er décembre au 10 janvier.

© Nacho Grez

nature Trail

PAYS :France
PAGE(S) :17
SURFACE :47 %
PERIODICITE :Bimestriel

DIFFUSION :12940

► 1 septembre 2019 - N°33

# Le coin des courses

Ne manquez rien de l'actualité des courses à venir.

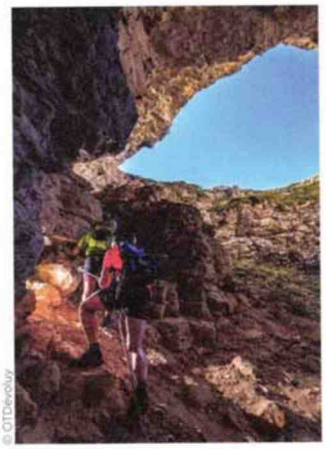
## Émotions

© Hytte Thomas

1 000 coureurs sont attendus au départ de Lans-en-Vercors le 7 septembre pour la 9e édition de l'Ultra Trail du Vercors. Un parcours, seul ou en relais de 4 personnes, de 85 km et de 4 930 m de D+ est proposé aux plus expérimentés, et pour ceux qui souhaitent s'initier à cette discipline, il y a l'Expétrail de 46 km. Des moments de convivialité vous attendent à chaque village et la diversité des décors s'offre à vous sur des sentiers inédits.

**›ultratrailvercors.com**

## Aérien



© OTDévoluy

Munissez-vous d'un casque et d'un baudrier pour participer à la première édition de La Grande Trace Été les 7 et 8 septembre. Cet alpi-trail promet une course rythmée avec des passages dans les chourums et les cavités naturelles du massif du Dévoluy. Un parcours de 40 km et 4 000 D+, en binôme, pour découvrir sur un week-end les Hautes-Alpes, jusqu'à 2 453 m d'altitude. Ne ratez pas cette chance, seulement 100 équipes sont disponibles !

**›lagrandetrace.fr**

## Avec modération

Partez à la rencontre du vignoble de saint-mont au cours d'un trail de 10 ou 18 km le 14 septembre. Pour sa 1ère édition, Saint Mont Vignoble en Course propose des parcours ponctués de découvertes autour des vignes, du patrimoine, des paysages, de la musique ou des produits locaux. Le but de cette course épicurienne est de mettre en valeur la richesse du Gers et de faire découvrir le vignoble, autour d'un événement sportif, festif et familial !

**›vins-saintmont.com/vignoble-en-course**

## Contre-la-montre

© D.R.

En 6 h ou 24 h, parcourez la plus grande distance sur une boucle de 4,3 km et 100 m D+ au départ de Buthiers les 28 et 29 septembre. En solo ou par équipes de 3, 5 ou 7, vous serez plongé en pleine nature, dans un cadre unique, au cœur de la forêt de Fontainebleau. Pour remporter Les Circadiens du Trail, il vous faudra gérer votre course de manière optimale, en respectant les étapes (ravitaillements, repos...) et en toutes circonstances (nuit) !

**›24heurestrail.fr**

**PAYS :**France
**EMISSION :**RTL PETIT MATIN
**DUREE :**00:03:18
**PRESENTATEUR :**Julien Sellier

► **17 septembre 2019 - 06:25:07**

Ecouter / regarder cette alerte

QUEYRAS sur RTL ..
06:25:07 Télévision - Isabelle Morini-Bosc : Cécile Bois et Raphaël Lenglet, les héros de la série Candice Renoir, sont envoyés dans le Queyras dans le cadre de l'émission Nos terres inconnues. Dans le premier épisode, Malik Bentalha avait été envoyé dans les Cévennes. Ce soir, Cécile Bois qui déteste la montagne se retrouve sur un sommet à 3000 mètres. 06:26:03 Extraits de l' émission de ce soir. 06:26:24 Cécile Bois est ressuscitée à coups de vin chaud. 06:26:57 Interview de Cécile Bois, comédienne. 06:28:25

Télé 2 semaines

**PAYS :** France
**PAGE(S) :** 16-17
**SURFACE :** 57 %
**PERIODICITE :** Bimensuel

**DIFFUSION :** 878190
**JOURNALISTE :** Bil.B

► **28 septembre 2019 - N°411**

Raphaël de Casabianca, Cécile Bois et Raphaël Lenglet se sont donnés à fond dans le Queyras.

## ▷ Les invités de *Nos terres inconnues* ont-ils dû renoncer à certaines activités ?

L'émission dans les monts du Queyras était particulièrement éprouvante, puisque Cécile Bois et Raphaël Lenglet, les comédiens de *Candice Renoir*, ont dû réaliser de longues randonnées à ski de fond. Le programme de France 2, *Nos terres inconnues*, étant considéré comme un documentaire et non comme une fiction, les deux invités de Raphaël de Casabianca n'ont pas eu besoin d'une assurance particulière et ont simplement signé une décharge auprès de la production. Ils ont donc relevé le défi en toute liberté ! ■ I.B.

endurance TRAILS MAG

**PAYS :**France
**PAGE(S) :**10
**SURFACE :**67 %
**PERIODICITE :**Bimestriel

**DIFFUSION :**(21000)

► **1 septembre 2019 - N°136**

**DÉFI BIS**

# Stéphane Ricard et Nicolas Martin traversent les Hautes-Alpes

«Partage, découverte et solidarité» tels sont les premiers mots de Nicolas Martin et Stéphane Ricard après leur épopée de six jours à travers le département des Hautes-Alpes intitulé « De la Lavande à la Glace ». Partis jeudi matin tôt du point le plus bas à Ribiers (464 mètres), ils ont parcouru 550 kilomètres et 22 000 mètres de dénivelé positif pour rejoindre la barre des Ecrins (4 102 m), point le plus haut. Avec neuf sports au programme (trail running, cyclisme sur route, VTT, Paddle, kayak, parapente, via ferrata, rafting et alpinisme), ils ont pu découvrir la diversité du territoire sous toutes ses formes. Grâce au tracé établi par la classe de CE2/CM1 de Stéphane, ils ont rencontré différents personnages et gravit les sommets les plus emblématiques du département. Ils ont mangé des produits du terroir en allant d'un point à un autre à la force des bras et des jambes.

«Cette aventure m'aura permis de vivre de nouvelles émotions à travers le sport. J'ai vécu cela avant tout comme une aventure humaine riche en rencontre. J'appréhendais les sports sur l'eau et ce fût une très belle surprise. J'ai adoré le paddle sur le lac de Serre Ponçon. Ce département est d'une richesse inouïe. Il n'y a pas eu un instant d'ennui. Je connaissais bien les Hautes-Alpes mais chaque jour fût une découverte. Je reviendrai...» explique Nicolas Martin quelques heures après son ascension de la Barre. Suivis tout au long de la semaine, ils ont pu aborder certains sujets autour de l'écologie par exemple. «J'ai vraiment adoré les échanges humains. La convivialité et la gentillesse des acteurs du projet m'ont rempli d'énergie. Les élèves ont eu plein d'idées et nous avons essayé de les retranscrire de la meilleure façon possible. L'après-midi avec les enfants aura été forte en émotions. Je me souviendrai de cette aventure» conclut Nicolas Martin. « Pour ma part, le moment qui m'aura le plus marqué aura été le sommet de la barre des Ecrins » assure Stéphane Ricard. « Je connaissais le département des Hautes-Alpes, mais je l'ai découvert d'une autre manière sur cette semaine avec beaucoup de partage entre les intervenants, les élèves, mon binôme et les personnes qui nous ont aidées. Multiplier les sports m'aura aussi montré qu'il est parfois important de sortir de sa zone de routine dans le cadre d'une préparation. Parmi les nouveautés, le parapente, un délice...Ne pas utiliser la voiture pendant une semaine et être en communion avec la nature la plupart du temps aura aussi été une expérience particulière. Cela permet de prendre encore plus de recul sur les choses, sur le monde, sur la société. » Je réfléchis déjà à une suite à ce périple de la lavande à la glace !

Vélo Tout Terrain
Le magazine 100% VTT

PAYS :France
PAGE(S) :104-105
SURFACE :189 %
PERIODICITE :Mensuel

DIFFUSION :11321

► 1 septembre 2019 - N°247

# LE DÉVOLUY EST À VOUS !

Les 6 et 7 juillet derniers, nous étions à l'Eterlou VTT pour sa 11e édition. Rendez-vous avait été pris dans le massif du Dévoluy, entre Gap et Grenoble, afin de découvrir cette randonnée qui fait parler d'elle, tant pour son ambiance que pour ses paysages à couper le souffle.

*Texte : Christophe Vérité*
*Photos : X.O.F., C. Lembeye, D.R.*

Petits et grands s'équipent pour le retour de nuit.

**Ce sont donc les Hautes-Alpes qui nous ont ouvert leurs portes pour la 11e édition de l'Eterlou VTT. Nous avions rendez-vous à la Joue du Loup pour récupérer notre pass et notre pack accueil (avec un gobelet réutilisable, bien vu !). Et aussi prendre la température de l'événement.** L'après midi avait déjà commencé avec les courses kids encadrées par un accompagnateur et on pouvait s'essayer au VTT à assistance électrique sur un parcours test, en plein cœur de la station. Les inscriptions sur place étaient possibles à partir de 10h, pour les retardataires. Evidemment, le gros des troupes était déjà inscrit depuis belle lurette ! Il faut dire que même si l'Eterlou VTT reste modeste en ce qui concerne le nombre de participants, elle demeure une valeur sûre pour qui aime le VTT et la nature avec un grand « N ».

Après avoir flâné dans la station et son cadre familial, loin des domaines ultra-bétonnés situés dans les environs, nous avons préparé notre matériel pour la sortie du soir. Oui, oui ! Pour la première fois depuis sa création, l' Eterlou VTT proposait une sortie nocturne. Bon, en réalité, il s'agissait de la deuxième fois car l'an passé, une sortie test avait eu lieu, avec une petite trentaine de riders. Cette année, plus de 130 pilotes avaient répondu à l'appel de la nuit, prêts à se lancer à l'assaut du Dévoluy. Départ à 19h30, sous les derniers rayons de soleil de la journée, car nous nous mettions en route pour une boucle de 12 km seulement avec, au beau milieu, une pause barbecue au col du Festre. Eh oui, à l'Eterlou, « rando nocturne » ne rime pas forcément avec « performance » !

Blague à part, cette sortie au clair de lune était surtout une bonne excuse pour rouler à la fraîche (26°, un délice en ces temps de chaleur dans la vallée !) et passer un bon moment, avant de repartir à la tombée de la nuit. Une fois merguez, saucisses et autres délices avalés, nous avons repris le chemin de la station. Frontales allumées, nous étions en route. Rien de technique pour ce trajet facile qui nous a permis de digérer notre pitance tranquillement. Mais avouons qu'un peu de single en sous-bois aurait été le bienvenu, histoire de mettre un peu de piment dans la « dissolution » des merguez !

## UN DIMANCHE ENTRE PLUIE ET SOLEIL

Le samedi soir, déjà, nous avons eu droit à un festival d'éclairs dans la vallée adjacente. Et une atmosphère lourde de menaces. Mais comme la météo change rapidement en montagne, nous avons dormi sur nos deux oreilles, confiants pour le lendemain. Hélas, au lever, les gouttes

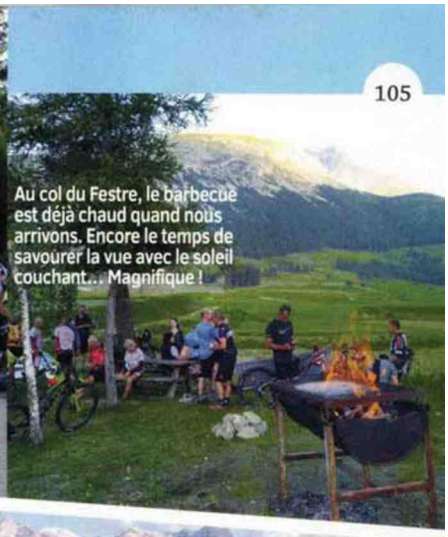
Vélo Tout Terrain
Le magazine 100% VTT

**PAYS :**France
**PAGE(S) :**104-105
**SURFACE :**189 %
**PERIODICITE :**Mensuel

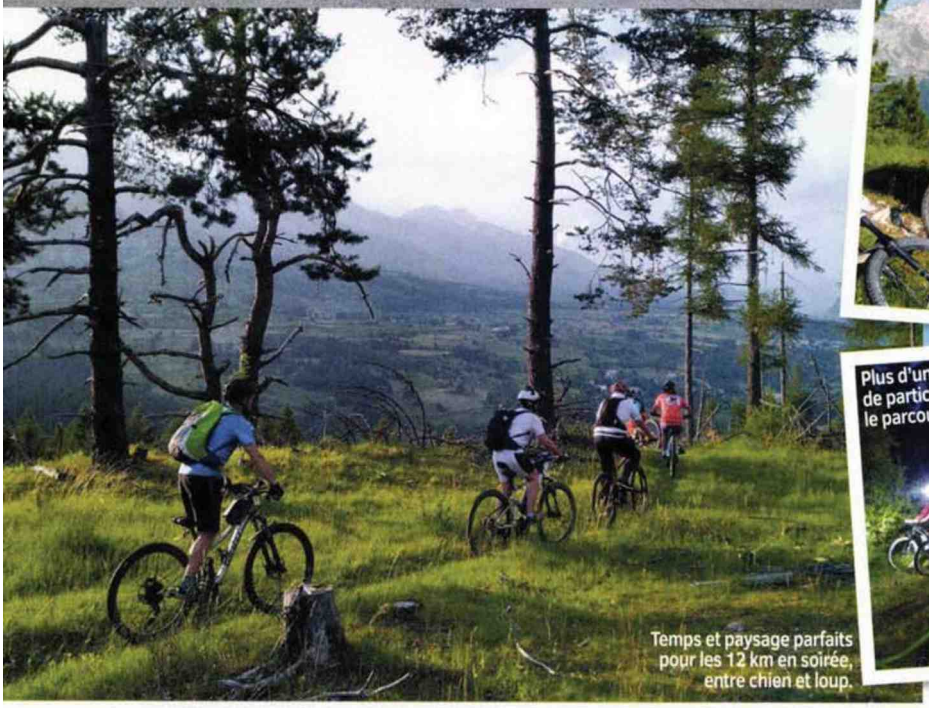
**DIFFUSION :**11321

► **1 septembre 2019 - N°247**

Départ pour la rando nocturne le samedi soir (avec un barbecue au beau milieu !), devant l'office du tourisme.



Au col du Festre, le barbecue est déjà chaud quand nous arrivons. Encore le temps de savourer la vue avec le soleil couchant... Magnifique !



Temps et paysage parfaits pour les 12 km en soirée, entre chien et loup.

La Grande tête de l'Obiou domine la vallée du haut de ses 2 789 m.

Plus d'une centaine de participants sur le parcours nocturne.

bruissaient contre les vitres. Dur métier... Allez, habillage rapide et direction l'office du tourisme, où les départs avaient lieu. En effet, cinq parcours étaient proposés pour ce jour, de 10 à 55 km selon les appétits. Vu le temps au départ, un sage 35 km était de rigueur !

Après un bon p'tit dej' offert sur les mêmes lieux, nous sommes partis à l'aventure, accompagnés par les dernières gouttes d'eau. Cap sur les hauteurs au-dessus de la Joue du Loup, vers le collet du Tât, pour arriver sur les falaises et profiter du point de vue sur le sommet de la Grande tête de l'Obiou, qui culmine à 2 789 m d'altitude. Il fera grand beau toute la journée, soit dit en passant. Petite pause pour savourer cet instant où l'on se sent vraiment tout petit face à tant de grandeur...

Nous voilà repartis en direction de SuperDévoluy où un ravitaillement nous attend, avant de prendre un télésiège pour grimper de 400 m et faire une boucle « bonus » (il faudra ensuite reprendre le « cours » du tracé). On pouvait faire l'impasse sur cette boucle mais pour y être allé, on peut vous certifier que cela valait vraiment le coup de redescendre à travers les alpages et de profiter de la vue sur SuperDévoluy. Retour, donc, sur le tracé original. Nous devons arriver entre Le Courtil et Rioupes et profiter du panorama depuis un belvédère. Car il ne faut pas oublier que l'Eterlou VTT n'est pas une course. Bien au contraire ! Il est même fortement conseillé de profiter de la vue à chaque vallée.

Un dernier ravitaillement, garni des viennoiseries du matin qui allaient bien, et nous prenons la route du retour vers Saint-Disdier, notre destination. On pouvait encore admirer la Mère Eglise datant du XI[e] siècle, juste au-dessus de Saint-Disdier, dépassant de la forêt. Quelques lacets plus tard, avec un sol souple juste ce qu'il fallait pour obtenir un grip de folie, nous filions vers l'arrivée... en crevant. Trop d'optimisme sur les racines ou pas assez de pression dans le pneu ? Qui sait ? C'est rageant de devoir réparer à moins de 2 km du but. Mais bon, ça arrive ! L'arrivée à Saint-Disdier s'est faite près de l'église où un petit repas nous attendait avec bière locale, orchestre et de quoi laver les vélos. « What else », comme dirait George ?

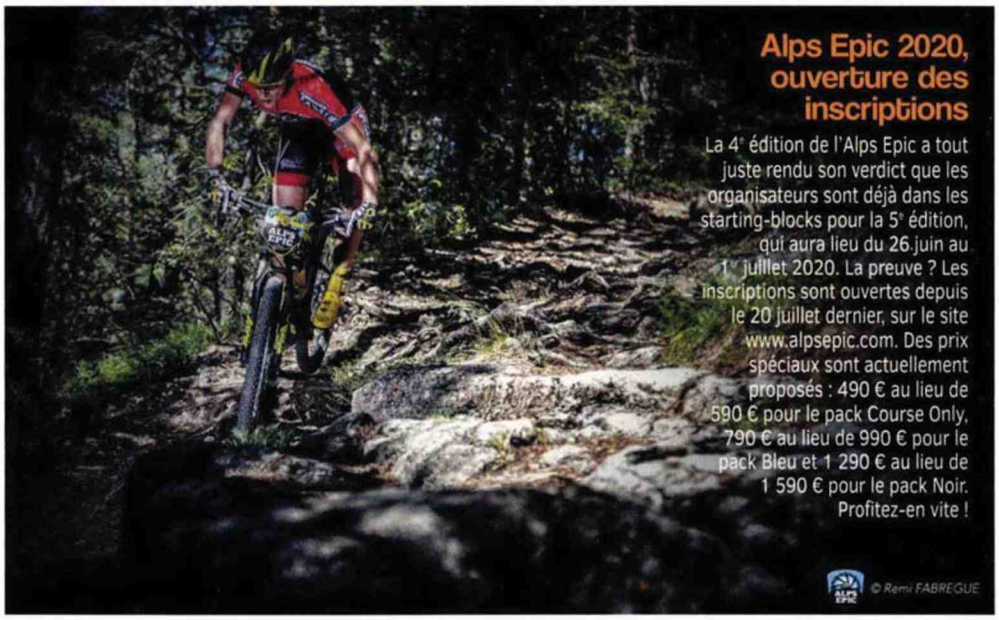
Pour notre première sur l'Eterlou VTT, il faut souligner que le fun était au rendez-vous. Des parcours avec toutes les distances et pour tous les niveaux, aussi bien techniques que physiques, étaient proposés aux participants. Et en toute honnêteté, nous avons pris plus de plaisir sur ces tracés que sur d'autres événements où nous sommes allés cette année et qui bénéficiaient de moyens plus conséquents. Comme quoi, avec des organisateurs motivés et une parfaite connaissance de son terrain de jeu, on peut faire des miracles. Vous pouvez y aller, c'est d'la bonne, comme on dit ! Vous reviendrez avec le sourire aux lèvres ainsi que de belles images plein la tête (et les mollets en légère surchauffe...). On se voit là-bas l'année prochaine ! ■

Vélo Tout Terrain
Le magazine 100% VTT

**PAYS :** France
**PAGE(S) :** 26
**SURFACE :** 20 %
**PERIODICITE :** Mensuel

**DIFFUSION :** 11321

► **1 septembre 2019 - N°247**



velochannel.com

**URL :**http://www.velochannel.com/
**PAYS :**France
**TYPE :**Web Grand Public

► **29 septembre 2019 - 15:48**

**> Version en ligne**

# Ultra Raid de la Meije 2019, vécu de l'intérieur + VIDEO

Partager la publication ""
- Facebook
- Google+
- Twitter
- Email

L'Ultra Raid La Meije, plus qu'une course c'est une expérience VTT de haute montagne à vivre absolument ! Un rendez-vous immanquable à n'oublier sous aucun prétexte. C'est dans les Hautes-Alpes, la petite station de La Grave, que nous avons rendez-vous en ce week-end du 15 septembre.

Par Fred Ischard – Photos : Ultra Raid de la Meije/Lionel Montico

Tout commence par l'incontournable vérification technique du matériel obligatoire, une formalité impérative pour être autorisé à prendre le départ. Ensuite, c'est le briefing sécurité orchestré par Mr Jean Paul Routens, le boss de l'organisation de cet Ultra Raid La Meije. Côté coureurs, on retrouve quelques anciens vainqueurs absents cette année, Yoann Sert ou Benoit Vaxelaire par exemple, mais on retrouve des coureurs suisses, belges et catalans, preuve que l'épreuve s'internationalise.

Après une bonne nuit de sommeil, réveil très matinal à 4h30, petit déjeuner léger et c'est parti pour une très longue journée de vélo. Après avoir émargé, on nous lâche à 6 heures par vagues dans la nuit étoilée des Ecrins, c'est parti pour 120 km et 5300m de dénivelé. Pas d'affolement au départ, chacun se place sur les deux premiers kilomètres menant au pied du premier col. Un peu de route qui sert aussi à dérouler, ça ne se fait pas la guerre, tout le monde a compris que la journée sera longue et personne n'ambitionne d'accélérer l'allure. On arrive dans le premier mur, une sacré belle rampe pentue pour ensuite s'attaquer à ce col du Lautaret qui n'est pas très long. On se retrouve sur un joli single qui mène au col alors que le jour ne va pas tarder à se lever. Au sommet, place à la courte descente large menant au pied du Galibier. Justement nous y voici, le pied est assez raide, un groupe de 7 coureurs s'est porté en tête puis 4 autres coureurs sont en chasse puis le peloton qui s'étire.

Un des favoris, le catalan Dani Llorens, remonte de l'arrière pour revenir sur le groupe de tête après être passé sous la route nationale pour s'attaquer à la longue piste menant au col du Galibier. Le jour est maintenant levé laissant apparaître de magnifiques reflets de couleurs sur le pic de la Meije. Le groupe de tête qui compte maintenant 9 coureurs prend du temps au fil de la montée, Romain Loubet du team Hope Technology se porte en tête de la formule deux jours en pointant à la 14e place du scratch au passage du col du Galibier. Nous arrivons au pied du portage vertical menant au sommet du Galibier, point culminant du parcours à près de 2700 mètres d'altitude. Place à la première vraie descente du jour, première section très pentue, un peu de piste pour dérouler et une deuxième partie sur un single technique de montagne avec plein de pierres, il faut être prudent et précis dans le pilotage. Une fois en bas, on remonte sur un sentier raide pour rejoindre Plan-Lachat, un petit hameau proche de Valloire, nous avons effectué 27 kilomètres.

On poursuit par une nouvelle longue ascension, la montée des Rochilles que l'on attaque par une piste. Passage au 2e ravito, après 2h30 d'efforts, un regain d'énergie n'est pas superflu. Au terme de quelques kilomètres sur piste, on nous fait emprunter un sentier à flanc de montagne parfois trialisant mais globalement très chouette à rouler pour se hisser au col de la Ponsonnière à 2650 mètres d'altitude. Une nouvelle longue descente plus cassante nous attend, beaucoup de plaisir et de pilotage dans un cadre sauvage de haute montagne exceptionnel. Une fois tout en bas, petit chalet de l'Alpe du Lauzet et le 3e ravito du jour. Place au sentier du Roy, un sentier en corniche qui surplombe le cours de la Guisane. Pas mal de relances avant de plonger vers le torrent de la

Guisane et d'enchaîner par la difficile montée ramenant au col du Lautaret. Au sommet, 48 kilomètres de course, on bascule pour une courte transition à travers des prairies piégeuses menant à l'entrée d'un tunnel EDF.

Ce passage sous ce tunnel long de 3 kilomètres tout plat, bien humide et dans le noir est certes reposant mais bien frais, il faut bien évidemment avoir gardé ses lampes sur soi pour passer ce secteur très sombre. Une fois sorti, c'est reparti pour 200 mètres de dénivelé à gravir. La fin de montée se présente par un chouette sentier et une prairie au milieu de vaches pas farouches du tout. Nous voici au ravito du refuge de Chamoussière qui présente beaucoup de choix en boisson et nourriture : boisson énergétique, sirops, mini sandwichs, fromage, fruits… On poursuit notre route et il n'est pas rare de rencontrer une vache ou quelques randonneurs sur le chemin, la prudence est donc de mise dans cette superbe descente technique nous ramenant vers Villar d'Arène. Une fois en bas, on s'engage dans la montée vers le lac du Pontet, 300 mètres de dénivelé d'abord sur route puis sur une belle rampe, on s'aperçoit que les écarts entre chaque coureur est déjà important alors que nous sommes à mi-course. Les sentiers d'alpages puis la jolie descente vers le hameau de Ventelon est un magnifique moment de roulage, c'est juste magnifique, on en prend plein les yeux

Nous voici maintenant au 70e kilomètre, bifurcation entre le « petit » parcours et le parcours intégral. En s'engageant vers celui-ci, un ravito nous attend pour se refaire une santé avant d'attaquer la boucle du massif d'Emparis. Allez, maintenant il faut se lancer à l'assaut des nombreuses petites bosses bien raides qui mènent au hameau de Chazelet, pas très longues mais qui usent vraiment après plus de 5 heures de course pour les premiers, une courte descente sous un télésiège nous amène au vallon de la Buffe que l'on va remonter, la montée reste assez roulante par paliers jusqu'au ravito du chalet de la Buffe où il est nécessaire de s'accorder une pause pour s'hydrater et reprendre quelques forces. En effet, c'est un portage/poussage qui nous attend pour se hisser sur le haut plateau d'Emparis. Une petite demi-heure sera nécessaire pour escalader ces 300 mètres de dénivelé. On retrouve un décor très alpin au sommet, on effectue quelques kilomètres très plaisant et roulant sur le plateau où ça file à vive allure à travers les alpages sur des singles. Nous voici au ravito du col St Georges pour ensuite enchaîner par 8 kilomètres de de descente sur un joli single en lacets jusqu'au village de Besse en Oisans. En tête de course, Alexis Chenevier préfère renoncer à effectuer cette boucle vers Besse pour rentrer directement vers l'arrivée laissant ainsi le champ libre à Jonas Buchot qui possède alors une avance substantielle sur son plus proche adversaire.

Une fois en bas, il nous faut tout remonter pour finir cette boucle, c'est parti pour 750 mètres de dénivelé, on monte au chalet Josserand juste à côté du col St Georges par une longue piste éprouvante de 9 kilomètres. Voici le sommet à 2300 mètres d'altitude mais également le dernier ravito de l'épreuve, il reste 15 kilomètres. Une courte descente rapide et on poursuit péniblement la montée par un sentier raide jusqu'au col de Souchet situé 150 mètres plus haut. Il faut encore remonter jusqu'au plateau des 3 Lacs, c'est encore 100 mètres de dénivelé qui nous attend, ça paraît peu mais à ce stade de la course, c'est beaucoup ! Mais ces Trois lacs sont juste un passage incontournable tellement le décor est magique. Enfin, voici la très longue descente nous ramenant vers l'arrivée, quasiment 1000 mètres de dénivelé à dévaler. Le début plutôt trialisant réclame beaucoup de vigilance, ça devient nettement plus rapide ensuite sur des singles qui se croisent dans tous les sens, quelques petits talus à gravir viennent nous casser un peu la vitesse puis on plonge vers le hameau du Chazelet, la descente est technique mais nettement plus propre que d'habitude, il faut saluer l'énorme travail sur le terrain de toute l'équipe d'organisation. Après la traversée du hameau, on plonge dans la fameuse descente de la Chapelle, un couloir truffé d'ardoises et un sentier technique et très engagé qui nous permet de descendre vers la vallée de la Romanche, il faut être agile pour tout descendre à vélo.

Ne reste plus que deux kilomètres; un single très boueux dans un sous-bois sauvage, la traversée du camping, et pour terminer un escalier à gravir pour venir couper la ligne d'arrivée. Celle-ci sera franchie en vainqueur par le mauriennais Jonas Buchot qui inscrit son nom au palmarès de l'épreuve au terme de 9h17 de course. Le catalan Dani Llorens prend la seconde place à 33 minutes du vainqueur alors que le jeune Alexis Lloret de l'ACME complète le podium à 45 minutes. Chez les dames, l'alsacienne Danièle Troesch, très expérimentée et habituée de

l'épreuve sera la seule à boucler l'intégralité de l'épreuve dans la limite de temps imposé en bouclant l'épreuve à la 46e place du scratch en 12h56. En tout cas, cette épreuve est toujours aussi majestueuse et magique à nos yeux, encore plus dans des conditions idéales cette année.

Après une nuit de repos, les coureurs de la formule deux jours partent à l'assaut de la boucle du massif d'Emparis, étant exempt de l'effectuer le samedi car cette formule découpe le tracé en deux étapes, la boucle Cerces/Galibier/Lautaret longue de 72 kilomètres le samedi et la boucle Emparis longue de 50 kilomètres. Au cumul des deux jours, c'est le cévenol Julien Merle qui remporte le classement général de cette formule devant l'alsacien Laurent Krebs.

Pour ceux qui ont bouclé l'intégralité du parcours le samedi, il était possible de combiner avec une excursion touristique ou enduro au glacier de La Meije et à la grotte de glace avec ses somptueuses sculptures en empruntant le téléphérique, un endroit majestueux que l'on recommande de visiter, ça vaut vraiment le détour et le ticket pour monter à 3200 mètres d'altitude.

Maintenant, rendez-vous en septembre 2020 pour la 10e édition de l'Ultra Raid La Meije, un anniversaire qu'il ne faudra absolument pas manquer !

Infos et résultats : www.ultraraidlameije.fr

> Autres événements : www.velochannel.com/Evénement
> Suivez VELOCHANNEL.COM sur Facebook, Instagram et Twitter

Partager la publication "Ultra Raid de la Meije 2019, vécu de l'intérieur + VIDEO"
- Facebook
- Google+
- Twitter
- Email

URL :http://www.velovert.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

► 24 septembre 2019 - 07:58

> Version en ligne

# Ultra Raid de la Meije : grandiose !

Photos : © Lionel Montico pour l'URLM

Le samedi 14 septembre, la météo est du côté des organisateurs de l'Ultra Raid de la Meije. La veille 750 vététistes amateurs de haute montagne avaient convergé vers la Grave, petite station village des Hautes-Alpes après avoir quitté l'Isère et l'Oisan. Peu après La Grave, en suivant la vallée de la Romanche vers le col du Lautaret, la départementale D1091 traverse Villar d'Arène d'où est donné le départ de l'épreuve. Il fait encore nuit, il n'est pas encore 6 heures lorsque les plus téméraires s'élancent sur les 117 km du parcours le plus costaud de l'Elite Ultra. Peu après, les engagés du 72km du Raid Ultra et de la rando (sans chrono) s'élancent à leur tour. Quelques heures plus tard, les coureurs des randonnées 52 et 47 km suivent sous un soleil désormais généreux. Parce que le Raid de la Meije a cette particularité d'être unique pour son programme haut montagnard et multiple pour le nombre de possibilités de configuration de son menu, à la carte. Et donc, rebelote le lendemain, dimanche, pour les randonnées et la seconde étape pour ceux partis sur le Raid Ultra en format 2 jours.

Côté compétition, L'Ultra Raid de la Meije est de ces épreuves mythiques que les vététistes rêvent d'épingler à leur palmarès. Couvrir la distance et surtout les 5700 mètres de dénivelé positif promis sur les 117 km du grand parcours est déjà un sacré défi. S'imposer, c'est entrer dans une caste élitiste de sportif autant que dans la légende. A ce petit jeu de grands noms se sont cassées les dents comme Alexis Chenevier qui n'en est pas à sa première participation et qui a même déjà remporté l'épreuve, mais qui cette année est contraint à l'abandon. De fait, c'est Jonas Buchot, déjà vainqueur du raid des monts d'Ardèche cette saison, qui s'impose au terme de 9h17 d'un effort qu'il qualifie lui-même de « très dur » à l'arrivée. « C'est une vraie course de VTT avec des paysages superbes en permanence… alors même si c'est très éprouvant, c'est beaucoup de plaisir aussi ! » Derrière le pilote des Sybelles, le Catalan Dani Llorens Nunez, pointe à plus de 33 minutes et le Français Alexis Loret à plus de 45 minutes.

Chez les filles, Danièle Troesch est l'unique femme à franchir les barrières horaires de cette première journée. Fidèle de l'événement dont elle n'a raté qu'une édition, Danièle remporte une nouvelle victoire après 12h55 de course. « C'est toujours très spécial de franchir cette ligne ici… C'était tellement top : les paysages, les bénévoles, les encouragements à chaque ravitaillement, l'ambiance… »

Sur le Raid Ultra 2 jours (72 km samedi + 52 km dimanche), Julien Merle l'emporte en 10h28 cumulés sur les deux étapes, tandis qu'Aurélie Grosse notre ambassadrice du Vélo Vert Festival

s’impose chez les féminines en 13h11.
A tous les niveaux et quelle que soit la difficulté, la beauté et la technicité des sentiers du Pays de La Meije ne peuvent pas laisser insensible. Grandiose. Le Massif a tous les atouts pour faire vivre de grands moments aux passionnés de VTT montagnard. Encore fallait-il une organisation à la hauteur. Or, l'équipe de bénévoles aux manettes de l’URLM depuis sa première édition en 2011 est restée fidèle à ses valeurs fondatrices privilégiant le bien-être des concurrents envers et contre tout. Ainsi les ravitaillements réguliers et bien garnis, le repas d’après course, les massages et les séances d'ostéopathies, les ateliers de réparation présents sur le parcours et à l’arrivée et enfin les photos offertes aux participants… l’URLM préserve son esprit et une taille modeste pour perpétuer l’ambiance familiale et chaleureuse à laquelle sont farouchement attachés Jean-Paul Routens et toute son équipe..
Rendez-vous les 12 & 13 septembre 2020 pour la 10e édition !

Les classements

Plus d'informations

URL :http://www.vttattitude.net/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

► 29 septembre 2019 - 19:33

> Version en ligne

# Tour du Queyras en VTT

Publié le 28/09/2019 // par marion Depuis quelques temps, l'idée d'un bike trip en VTT errait dans nos esprits, mais nous restions bien frileux quant à réellement l'organiser. Pour franchir le pas, nous avons décidé de faire les choses en douceur en choisissant un spot reconnu pour la pratique enduriste avec des traces bien répertoriées et, avec des facilités d'hébergement (gîtes ou refuges)... on ne souhaite pas pour une première se lancer corps et âmes dans l'itinérance en autonomie complète.

Le parcours

Florent avait repéré depuis quelques temps le tour du Queyras dans un bouquin Les plus beaux raids VTT en France

(aux éditions Glénat ), et avait fini par le noter sur notre To Do list 2019. Nous avions déjà réalisé le

Tour du Dévoluy en s'inspirant de ce guide et n'avions pas été déçus par les sentiers empruntés, au détail près qu'il est proposé en 2 jours et que nous l'avons réalisé en 1 jour.

A la lecture, nous sommes tous 2 séduits par la durée de tour affichée à 4 jours et des distances entre 19km à 55km, et des dénivelés entre 1300 et 2000D+... le guide avance même que s'il y a un paradis du VTT, il se pourrait bien qu'il se trouve dans ces montagnes des Hautes-Alpes, alors forcément ça aiguise encore plus notre curiosité. La décision est prise, nous partirons à l'assaut du Queyras pour notre premier séjour en VTT itinérant.

A noter, qu'il existe un Tour du Queyras labellisé FFC avec 186 km... l'itinéraire que nous avons réalisé suit en partie ce balisage, et surtout emprunte assez fréquemment le GR 58 qui est Le Tour du Queyras pour les randonneurs. Nous avons été interpelé par les a priori assez négatifs des randonneurs sur les VTTistes: la vitesse, le non respect des sentiers et des randonneurs étaient des remarques récurrentes dans leur discours. Pour eux, les sentiers sont pédestres et non "cyclables". Cela s'explique potentiellement par le développement de nouvelles pratiques (navettes, e-bikes) qui majore le nombre de riders en leur rendant l'accès plus aisé.. Inévitablement, cela multiplie les risques de coupes à la sauvage et de dégradation hors sentier, de passages en force et de mise en danger des randonneurs par non maîtrise de son vélo. Au fil des discussions en expliquant notre itinéraire, notre façon de voir le VTT de montagne et d'interagir avec les autres usagers, nous avons essayé d'adoucir les mœurs et de faire accepter notre présence.

Globalement, prudence et courtoisie sont de mises pour que chacun se sente en sécurité. Anticipez vos freinages aux abords d'un randonneur, un "bonjour, excusez nous" et un "merci" lorsque ceux-ci se déplacent pour vous laisser passer suffisent souvent à satisfaire la personne croisée et obtenir un sourire et "bonne descente". A la période de septembre, la cohabitation s'est plutôt bien passée car les sentiers sont moins fréquentés mais attention en période d'affluence estivale.

Les hébergements

Le Queyras s'avère être un lieu réputé pour l'itinérance à pied, en VTT voire même à ski ou raquettes en période hivernale, ce qui va simplifier la recherche de gîte. En effet, il suffit de se rendre sur le site "

mon tour du Queyras "qui référence toutes les adresses et disponibilités de gite et refuges, en sélectionnant votre période et votre lieu. Par envie de confort, on s'octroie le plaisir de réserver une nuit d'hôtel... pas de panique, les hôtels du Queyras sont répertoriés dans ce bon vieux site Booking.

Sur l'ensemble des gîtes fréquentés lors de notre périple, une proposition de pique-nique est faite, à réserver la veille au soir lors de votre arrivée. Compter pour cela un budget de 9 euros environ, sachant qu'ils sont préparés pour la plupart avec des produits du "terroir". Par souci écologique, ils proposent également une boite à pique-nique (payante bien-sûr), à moins que vous n'ayez pensé à emporter la vôtre.

URL :http://www.vttattitude.net/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

► 29 septembre 2019 - 19:33 > Version en ligne

Pour les repas du soir et petit-déjeuners, que les affamés se rassurent, chacun des gîtes n'a pas failli à la coutume, les plats proposés étaient familiaux, maison, consistants et en quantités gargantuesques. Ajouter à cela, une ambiance conviviale avec partage des expériences de chacun sur les chemins des environs, les repas étaient de vrais moments de ressources. Mêmes nos vélos ont trouvé leur place chaque nuit, nous n'avons jamais eu besoin de négocier, les VTTistes sont les bienvenus. Si comme nous, vous désirez voyager le plus léger possible, des locations de draps et serviettes sont possibles dans chaque gîte.

Si vous choisissez Château-Ville-Vieille comme point de départ, n'hésitez pas à contacter le gîte des Astragales, en discutant avec les propriétaires vous pourrez obtenir quelques infos sur les spots VTT du coin, et la literie vous garantira une bonne nuit de sommeil. A Bramousse, pas de choix possible, vous êtes obligés de vous arrêter au

Riou Vert. Les lieux sont très rustiques et d'époque, pas de radiateurs dans les chambres et salle de Bain, mais le calme, le charme des lieux et la spontanéité de la mère et la fille méritent d'y faire halte. A saint Véran, le panel des hébergements est plus large, vous pouvez vous rendre Chez Nanou, gîte auberge Costebelle, les lieux sont cosy, et nous n'oublierons pas le gratin de ravioles de Royans aux épinards (pas vraiment découverte du terroir mais terriblement bon!). Notre petit moment détente et plaisir attendu à

La Ferme de l'Izoard a tenu ses promesses avec son sauna et jacuzzi, que vous vous réservez en amoureux pour 30 min auprès de la réception dès votre arrivée (et pas de suppléments à prévoir, cela est compris dans le prix).

Le terrain, les montées

La majorité des montées se réalisent sur des pistes forestières assez larges, sur un terrain plus ou moins évident mais sur lequel le pédalage reste souvent possible. Une des grandes montées marquantes sur piste est celle menant au col de Furfande, 10km de piste pour 1000m D+ au départ d'Arvieux. La piste est carrossable sur le premier tiers et la pente assez régulière. Sur les restants,certains coups de cul testent notre résistance, et sur le dernier kilomètre, la pente plus raide et l'altitude aidant, nous avons cédé et posé pied à terre.. mais les plus affûtés peuvent parvenir sans descendre de leur monture. N'hésitez pas à festoyer au refuge, l'omelette au bleu du Queyras est juste parfaite et il paraît que la tarte aux Myrtilles ravira vos papilles (sauf si comme nous un groupe de VTTistes montés en navette est passé avant et a dévalisé les tartes du jour).

En revanche, certains cols se font plus méritants, notamment le col Fromage et le col de Bramousse où le poussage s'est imposé comme une évidence. Si on s'intéresse au col Fromage depuis Ceillac, la piste est parfaitement roulante jusqu'au lieu-dit le Villars, où celle-ci se dérobe laissant soudainement place à un joli sentier en lacet plus raide, sur un terrain bien moins sympathique pour le pédalage (500 de D+ sur environ 3 bornes). A certains endroits,nous avons pris le parti de délibérément pousser le vélo droit dans l'pentu (sur des chemins existants et pas en mode coupe à la sauvage ), afin de shunter une portion de piste forestière mais a posteriori cela engendre un poussage assez long et pénible…. le gain de distance n'était pas forcément un gain de temps..

Note pour les allergiques aux routes goudronnées, soyez sans crainte, le parcours prend soin de les éviter, elles se font vraiment rares

.

Les plus belles descentes du Queyras

Les descentes quant à elles nous ont dévoilé de beaux singletracks de technicité variable, très peu de pistes voire pas de pistes empruntées pour la descente. Le Queyras se révèle être un vrai terrain de jeu pour Vttistes. Quelques descentes resteront bien gravées et valent vraiment le coup que vous alliez y poncer vos crampons. Ayant l'image du Queyras comme un milieu très montagne avec des sommets flirtant pour la plupart avec des altitudes au delà des 2500m, je partais avec l'appréhension d'être confrontée à des sentiers très techniques et exposés, le genre de single où tu t'astreins à maintenir le cap droit devant pour ne pas finir la course plus vite que prévu quelques centaines de mètres en contrebas. Fort heureusement, ces craintes se sont rapidement envolées,

nous avons traversé beaucoup d'alpages, avec des sentiers globalement roulants, offrant quelques passages techniques et joueurs mêlant pierres et/ou racines mais globalement peu de passages cassants.

Nous retiendrons entre autres, la descente des 40 lacets (que l'on avait repéré en préparant notre séjour itinérant ). Il s'agit d' un spot connu des adeptes du Queyras en VTT, au départ de Prats-hauts pour descendre sur Aiguilles, tout en sous-bois donc sans exposition La descente est ludique et pleine de promesses avec de belles épingles plus ou moins serrées, des relevés, quelques marches et racines.

La descente depuis Furfande est aussi très appréciable, très roulante sur le haut, elle devient plus serrée et technique (révisez vos nose-turns) ensuite.. Nous avons voulu jouer les prolongations en partant en direction de Montbardon depuis le lieu-dit les Escoyères. Un conseil, abstenez-vous de vouloir en faire de même, le chemin s'avère difficile et surtout on prend vite conscience que nous sommes à quelques mètres du bord du précipice et que le moindre écart peut vous faire plonger dans le Guil en moins de 2. ( Bon, j'en rajoute peut-être un peu, mais vraiment ce chemin est exposé et requiert beaucoup de prudence). Même si l'idée de terminer par la route n'est pas franchement reluisante, elle reste pour autant plus sage. Il y a bien le GR qui descend des Escoyères jusqu'au Guil mais sa praticabilité en VTT n'est pas une évidence et l'emprunter est plutôt déconseillé.

Il faut avoir bien conscience que les altitudes dans le Queyras ne font pas rire les mouettes (l'altitude moyenne de notre tour doit se situer entre 1800 et 2000m). Aussi, des températures basses peuvent être à envisager (notre GPS a enregistré le record du séjour à 0,9°C, un 10 septembre …). Lorsque le soleil est bien présent, une tenue manche longue et/ou une veste coupe-vent suffisent, mais si la pluie s'invite, le ressenti est alors différent. Nous en avons fait l'expérience le dernier jour. Nous avons été arrosé d'une bruine modérée lors de l'ascension au col Fromage à 2501m d'altitude, sans trop d'incidence à la montée...mais la descente fut plus délicate. La sensation de ne pas sentir le levier de frein et ainsi de ne pas maîtriser son freinage à cause des doigts gelés rend la descente moins sympathique, engendrant une certaine frustration de ne pas pouvoir pleinement profiter du single.

La faune et la flore

Outre les innombrables marmottes, nous avons également surpris quelques chamois dans la descente du col de Furfande, un moment toujours privilégié et appréciable. Côté faune, vous croiserez sans aucun doute des moutons et leurs gardiens les patous. Ceux que nous avons croisé dans le Queyras (sur les hauteurs de Saint Véran) sont sans aucun doute les plus cools de toute l'histoire du pastoralisme. Malgré cette bonne expérience, restez toujours prudents à l'approche des troupeaux. Les panoramas sont justes magnifiques, les mélèzes arborent le lieux avec allure et en septembre de nombreux colchiques d'automne tapissaient d'un violet discret les pâturages.

Conclusion

La beauté des paysages, la praticabilité de la majorité des montées, les singles multiples existants pour la descente inscrit sans hésiter le Queyras comme un lieu incontournable pour l'enduro. Et en 125km, nous n'avons profité que d'une petite fraction des possibilités. Les facilités d'hébergements sont un critères de choix supplémentaires pour faire du Queyras une destination idéale pour débuter en VTT itinérant. Nous avons été séduits par le VTT itinérant et aspirons à peaufiner notre organisation et logistique pour envisager de repartir découvrir d'autres lieux (voir nos préparatifs pour ce biketrip ), en intégrant pourquoi pas un peu plus d'autonomie dans notre pratique. Peut-être à lire dans nos futures lignes.

retour aux articles VTT : Spots, stations

Les derniers articles

Widermag.com

**URL :**http://widermag.com/
**PAYS :**France
**TYPE :**Web Grand Public

► **5 septembre 2019 - 09:06**

**> Version en ligne**

# La Gapen'Cimes 2019 : le grand rendez-vous de l'automne dans les Hautes-Alpes !

Gap, au coeur des Hautes-Alpes, est une ville à la montagne. L'événement phare de sa saison sportive est bien à cette image: la Gapen'Cimes est un mountain trail d'exception, qui offre la possibilité aux coureurs de découvrir des paysages et en environnement alpin fantastique. Depuis 12 éditions, la Gapen'Cimes s'est imposée comme un des grands rendez-vous nationaux de l'automne. Ainsi, en 2013, elle a accueilli les championnats de France de la discipline, sur le trail long et le trail court. Sébastien Spehler et Stéphanie Duc l'avaient emporté sur le long, Julien Rancon et Céline Lafaye furent sacrés sur le court.

Mais même après cette consécration nationale, la Gapen'Cimes a continué sa route et propose cette année six épreuves, de la course enfants au grand parcours de 61 kilomètres, dans un cadre alpin préservé du

5 au 6 octobre 2019.

Un mountain trail d’exception

Le Trail de la Gapen’cimes s’inscrit dans le cadre montagneux du département des Hautes-Alpes. Les parcours du samedi permettent de découvrir le cadre naturel remarquable de la colline de St-Mens à proximité immédiate du centre de Gap.

Le dimanche, plusieurs parcours sont proposés entre le Massif du Dévoluy et l’emblématique Montagne de Charance. Ces itinéraires très montagneux à travers des zones naturelles préservées sauront ravir les amoureux de grands espaces. Ce trail est organisé par la ville de Gap, en partenariat avec Dévoluy, avec le soutien du 4 ème régiment des chasseurs et de la Fédération Française d’athlétisme dans le but d’offrir au plus grand nombre un évènement sportif de qualité.

Les épreuves sont inscrites au calendrier national des courses hors stade. Ce trail est une magnifique opportunité pour les coureurs de se retrouver dans une ambiance chaleureuse. Toute une équipe de bénévole est motivée pour faire découvrir un territoire d’exception.

Le programme 2019 :

Samedi 05 Octobre • Trail Enfants Départ : 13 h • Trail Rose 6 km Départ : 14 h • Trail de Saint Mens 14 km Départ : 15 h30

Dimanche 06 Octobre • Trail Edelweiss 61 km Départ: 6 h30 • Marathon des 3 Cols 44 km Départ: 6 h30 • Trail des Crêtes 27 km Départ: 9 h30.